

Bonjour,

C'est avec grand plaisir que je vous envoie le texte intégral de ma pièce. J'espère que sa lecture vous amusera.

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques) et protégé par les droits d'auteur.

Payer les droits à un auteur, c'est respecter et encourager son travail .

L'écriture demande beaucoup de temps, d'énergie, de créativité, de doutes, de nuits blanches et de cafés noirs !

Compagnies, municipalités, théâtres, associations, MJC, festivals... quel que soit l'endroit où se joue la pièce, la ou les représentation(s) doivent être déclarées à la SACD et les droits d'auteur correspondants réglés.

Que l'accès soit payant ou gratuit.

Ce n'est pas une recommandation, c'est une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Demandez votre autorisation en ligne, c'est très simple.

Rendez-vous sur www.sacd.fr. En haut, dans le menu "utilisateurs", les démarches sont expliquées.

La SACD veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues. Elle a le pouvoir d'interdire une représentation (y compris le jour même) si la troupe ne peut produire le justificatif d'autorisation de jouer.

La SACD vérifie également les autorisations a posteriori.

Le non-respect de ces règles est considéré comme un acte de contrefaçon qui entraîne des sanctions (notamment financières) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Merci de votre compréhension et de votre honnêteté.

Jacky Goupil

Gare au Gorille !

Version 11 personnages + le gorille

Une comédie *presque* policière de
Jacky Goupil
qui donne la banane !

(à noter : c'est la pièce qui donne la banane, pas l'auteur !)

Jacky GOUPIL

06 11 60 87 89

jackygoupil@wanadoo.fr

Caractéristiques

DURÉE : +/- 110 minutes

À noter : la durée dépend du rythme donné aux dialogues par les comédiens.
Certaines compagnies ont joué la pièce en 100 minutes et d'autres en deux heures trente.

RÉSUMÉ :

Gare au Gorille ! pourrait être une comédie policière classique, avec un Brigadier et un Capitaine qui souhaitent que leur nuit de garde au commissariat s'écoule tranquillement, entre petites siestes et petites bières...

Seulement voilà, dans ce commissariat, de drôles d'hurluberlus s'imaginent que la police peut résoudre leurs problèmes ! Et puis quoi encore ?!

Sans compter la femme de l'un et la mère de l'autre qui débarquent à l'improviste.
Et aussi ce satané gorille qui est enfermé dans le bureau du chef !

Une comédie sauvagement rigolote, rythmée, furieuse et incroyable, où s'enchaînent les situations extravagantes avec des personnages un peu trop fous pour être honnêtes !

À fin 2019, cette pièce a déjà été jouée 70 fois.

DISTRIBUTION : de 7 à 12 comédiens

de 1 à 5 rôles pour hommes et de 6 à 10 rôles pour femmes

+ le Gorille qui peut être joué par un seul comédiens ou réparti entre plusieurs.

De nombreuses combinaisons peuvent être effectuées entre les personnages.

Dans la version intégrale du texte, il y a un tableau de présence des personnages et un tableau des différentes possibilités de distributions, pratiques pour voir quel comédien peut jouer plusieurs rôles.

Je tiens également à votre disposition deux autres versions de cette pièce (avec des variantes dans l'histoire) :

- avec **neuf personnages** pouvant être joués par **5 à 7 comédiens**.
- avec **cinq personnages** pour **4 ou 5 comédiens**

PERSONNAGES PRINCIPAUX :

Le Brigadier Jean-Robert Wozniak (21 scènes - 374 répliques)

Le Brigadier de service. Son chef l'appelle Bébert. Pas très futé mais bon bougre. Totalement soumis à son supérieur. Trop bon, trop con. Très amoureux de Natacha.

Le Tapicaine Edgar Quinet (17 scènes - 319 répliques)

C'est le chef ! Autoritaire, exigeant vis-à-vis du Brigadier.

Apparemment sûr de lui, il joue les hommes inébranlables mais il est en fait sous la totale domination de sa mère dont il ne parvient pas à se détacher.

Le Tapicaine peut également être joué par une femme.

Natacha Wozniak (8 scènes - 154 répliques)

La femme du Brigadier. C'est pour elle qu'a été inventé le terme "coincée".

Elle est rigide, n'a pas d'humour et elle est très très jalouse.

Madame Gigi Quinet (14 scènes - 244 répliques)

La mère du Tapicaine, femme au fort caractère, une nature.

Elle est excessivement maternelle avec son petit garçon chéri qu'elle aimerait bien couvrir quelques dizaines d'années de plus. Elle veut le caser... à condition de pouvoir choisir sa future belle-fille.

Marie Grosbliederstroff (13 scènes - 216 répliques)

Une femme plutôt rustique qui vient porter plainte pour une agression.

PERSONNAGES SECONDAIRES :

Hildegarde (2 scènes - 48 répliques)

Originnaire de Sibérie, elle parle un français archaïque. Elle est agitée et n'a plus l'intention de se laisser marcher sur les pieds par personne.

► Ce personnage peut être joué par un homme déguisé en femme.

► Avec de légères modifications du texte que je peux faire, le personnage peut être un homme (Athanase).

Véronique (1 scène - 19 répliques)

Elle a perdu ses lunettes et elle est passée sous une échelle.

Aldebert de la Motte Piquet (2 scènes - 25 répliques)

Honorine de la Motte Piquet.

Il dit avoir dans les 120 à 150 ans. Il exagère sans doute. Vieux de la vieille qui a tout vécu, tout connu. Il a même connu Monsieur Propre.

► Ce personnage peut être joué par une femme déguisée en homme

► Le rôle est écrit au masculin, mais peut facilement être féminisé. Me demander pour les modifications du texte.

La Comtesse (3 scènes - 50 répliques)

Elle vient du seizième pour déposer une plainte. Elle va repartir avec une bonne recette pour éliminer son mari...

Infirmière / Infirmier (4 scènes - 53 répliques)

Elle cherche Aldebert depuis trois jours

► Le rôle est écrit au féminin, mais peut facilement être masculinisé.

Brigitte / Achille (2 scènes - 18 répliques)

La gardienne du zoo qui vient récupérer son gorille.

► Le rôle est écrit au féminin, mais peut facilement être masculinisé.

► Ce personnage peut être joué par un homme déguisé en femme ou par un homme qui joue un rôle d'homme.

Stallone ! (3 scènes - 0 répliques)

Le Gorille. Pas méchant, mais faut pas lui piquer ses bananes !

Son personnage peut être interprété soit par un ou plusieurs des comédiens qui jouent un autre personnage, soit par un comédien qui ne joue que le gorille.

On peut le faire apparaître à d'autres moments, notamment au lieu de faire des cris en off, il peut venir sur scène. C'est au bon vouloir du metteur en scène.

À noter :

► *L'âge des personnages n'a pas une grande importance et peut-être adapté à n'importe quel comédien.*

COSTUMES et ACCESSOIRES DES PERSONNAGES :

Le Tapicaine :

- ▶ Costume de policier (à partir de 30 € sur les sites de déguisements)
- ▶ Une ou plusieurs bouteilles de vin qu'il peut porter à la main ou dans un panier à vin.

Le brigadier Jean-Robert :

- ▶ Tenue de policier (idem).

Natacha Wozniak :

- ▶ Tenue stricte dans un tissu terne, jupe serrée, corsage boutonné jusqu'au col.
- ▶ Allure coincée. Lunettes. Cheveux attachés.
- ▶ Sac à main contenant sa carte d'identité

Madame Gigi :

- ▶ Tenue classique ou originale, selon l'inspiration.
- ▶ Un grand sac à main dans lequel est rangé sa poêle à frire.

Marie Grosbliederstroff :

- ▶ Tenue en contraste avec celle de Gigi. (Classique si l'autre était originale, blanche si l'autre était noire, longue si l'autre était courte, etc).
- ▶ Perruque, lunettes sombres. Sac à main.

Hildegarde :

- ▶ Tenue excentrique (léopard par exemple) et perruque hirsute.
- ▶ Une main coupée (on en trouve pour 4 ou 5 euros sur les sites de déguisements)

Aldebert / Honorine :

- ▶ Look à l'ancienne.
- ▶ On peut utiliser des postiches ou blanchir les cheveux.
- ▶ Un dentier. Une canne. Un béret ou un chapeau.

Véronique :

- ▶ Tenue gaie, colorée, attrayante.
- ▶ Cheveux détachés parce qu'elle le vaut bien. Rouge à lèvres

Infirmière / infirmier :

- ▶ Blouse blanche
- ▶ Stéthoscope autour du cou si vous disposez de cet accessoire.

La Comtesse :

- ▶ Tenue élégante, genre XVIème.

Brigitte / Achille :

- ▶ Tenue qui fasse gardien : salopette, cote de bricoleur ou jean + blouson ou autre.

Stallone

- ▶ Costume de gorille (à partir de 25 € sur les sites de déguisements)
Ce modèle sur le site déguisetoi.fr est un peu cher (± 90 €) mais vraiment bien fait (avec les pieds, les mains), très impressionnant pour le public et très solide.
<https://www.deguisetoi.fr/p-230875-deguisement-gorille-adulte.html?type=product>
- ▶ Oreille en plastique (qq euros sur les sites de déguisements)
- ▶ Caleçon en poil de lama : un grand caleçon en laine beige
- ▶▶▶ Si le costume de gorille vous pose problème, vous pouvez ne jamais le faire venir sur scène (en éliminant la scène finale au téléphone) et n'utiliser que des cris en off.

DÉCOR

- ▶ L'action se déroule dans la salle principale d'un commissariat. L'aménagement peut se limiter à un bureau et des chaises. ▶ Le reste est laissé à l'imagination et aux moyens de chacun (Bloc tiroir, comptoir, classeur, porte-manteau...)
- ▶ En cas de sortie de plateau unique, on considère que celle-ci donne sur un couloir qui distribue les autres pièces du commissariat, dont le bureau du Tapicaine. Avec plusieurs sorties sur scène, répartir selon les choix du metteur en scène.
- ▶ À votre disposition, des fichiers jpeg pour imprimer (voir sur le mur ci-dessous)
 - Faux diplôme / Tableau d'information / Planche d'empreintes / Plan d'enquête / Affiche d'avis de recherche à personnaliser avec vos propres photos.
 - Silhouette de tir
- ▶ Je dispose de 4 grandes images de fonds à imprimer sur toile. Deux en 2 x 2 m et deux 1,50 x 2 m. À utiliser indépendamment ou ensemble et placées dans l'ordre que l'on veut. Photo du visuel dans la version intégrale du texte.

ACCESSOIRES

- ▶ Téléphone, machine à écrire (ou ordinateur), papiers, crayons, pot à crayons, bloc pour dessiner, trieur à papier, réveil, dossiers.
- ▶ Un klaxon à poire.
- ▶ Une arme.
- ▶ Un dossier "Urgent" dans lequel est caché une flasque de whisky

Les indications de décor, costumes et accessoires sont indicatives. Chaque troupe fait selon sa vision de la pièce, son inspiration et ses moyens !

CRIS DE GORILLE

Pour les cris de gorille, je peux vous fournir les sons en mp3.

AFFICHE

Si le joli dessin de gorille qui débute ce fichier vous plaît (réalisé par l'illustrateur italien Fabio Lai), je puis vous le confier pour votre affiche, avec ou sans titraile.

VIDÉO

À cette adresse : <https://youtu.be/NE94oYonXgE>, vous pouvez visionner une captation vidéo jouée par 2 H + 2 F. C'est un peu sombre, mais ça donne idée.

Jacky GOUPIL

06 11 60 87 89

jackygoupil@wanadoo.fr

GARE AU GORILLE

de Jacky Goupil

À NOTER : La pièce est en un seul acte. Si vous souhaitez faire un entracte, une coupure peut être faite à la fin des scènes 13 ou 21.

ACTE 1

1. Le Tapicaine arrive au commissariat - JEAN-ROBERT / TAPICAINE

Un bureau d'un commissariat. Le Brigadier JEAN-ROBERT entre avec une arme. Il fait semblant de tirer en bruyant des coups de feu sur le rythme des trois coups. Ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta-ta ! Ta ! Ta ! Ta ! Le TAPICAINE QUINET entre avec un panier de bouteilles. Le brigadier ne le voit pas. Le Tapicaine lui applique le goulot d'une bouteille contre le flanc.

LE TAPICAINE *déformant sa voix.* Si tu bouges, t'es un homme mort !

JEAN-ROBERT *sursaute, lève les bras.* Je vais faire la vaisselle, chérie, je vais faire la vaisselle. *(Quinet rigole)* Hein ?! Quoi ?! Ah, c'est vous mon Tapicaine ! Vous m'avez fichu une de ces trouilles !

LE TAPICAINE. Vous avez cru que c'était votre femme ?

JEAN-ROBERT. Oh mais non... oh mais non... *(le Tapicaine le menace avec sa bouteille)* oh mais si !

LE TAPICAINE. Elle n'a pas l'air commode votre rombière ! Faut pas vous laisser faire, Bébert !

JEAN-ROBERT. Je ne m'appelle pas Bébert, mon Tapicaine, je m'appelle Jean-Robert. Jean comme mon père, Robert comme ma mère. Dites, mon Tapicaine, il y a...

LE TAPICAINE. Les bonnes femmes, c'est comme les orchestres, à la baguette ! *(content de lui)* Vous avez compris ? *(il mime)* Baguette, orchestre... *(Jean-Robert perplexe)* C'est drôle, non ? *(insistant)* Brigadier ! C'est drôle ?

JEAN-ROBERT. Excellent, mon Tapicaine ! Je la raconterai à mon beau-frère, il est boulanger... *(il rigole)* Boulanger, baguette, c'est drôle, non ?

LE TAPICAINE. Feriez mieux de travailler au lieu de dire n'importe quoi ! Rien de spécial ?

JEAN-ROBERT. Si, justement, il y a...

LE TAPICAINE *sort avec ses bouteilles.* Je vous laisse gérer. Je vais étudier un dossier dans mon bureau.

JEAN-ROBERT. Métro, goulot, dodo !

LE TAPICAINE. Pardon ?

JEAN-ROBERT. Rien, rien... À la vôtre, mon Tapicaine ! *(il retire sa casquette qu'il pose sur son bureau)*

LE TAPICAINE. J'aime mieux ça, Bébert !

JEAN-ROBERT. C'est Jean-Robert mon nom, mais vous pouvez m'appeler...

LE TAPICAINE. C'est vous qui m'appelez, uniquement s'il y a une urgence. Understand ? *(il prononce à la française)*

JEAN-ROBERT. Understand *(idem)*, mon Tapicaine ! À propos d'urgence, il y a...

LE TAPICAINE. Urgence, interphone, bouton 2 ! Understand ?

JEAN-ROBERT. L'interphone n'est toujours pas réparé, mon Tapicaine.

LE TAPICAINE. OK ! Opération survie : urgence, deux coups de pouët-pouët ! Understand ?

JEAN-ROBERT. Understand, mais il y a...

LE TAPICAINE. Répétition, Bébert ! Plus vite que ça ! *(Jean-Robert fouille dans ses affaires)* Une deux, une deux !

JEAN-ROBERT *brandissant un klaxon à poire.* Le voilà !

LE TAPICAINE. Test ! Urgence ! *(Quinet attend, Jean-Robert aussi)* Qu'est-ce vous foutez ? Pouët-pouët voyons ! Urgence = pouët-pouët !

JEAN-ROBERT. Là y'a urgence ?

LE TAPICAINE. Répétition, on fait comme si. Recommencement. Prêt ? *(Jean-Robert opine)* Urgence ! *(Jean-Robert actionne le klaxon)* Good, Bébert, good ! *(Jean-Robert content)* Continuez comme ça, vous finirez commissaire ! *(Jean-Robert flatté).* J'y vais. *(il fait deux pas, Jean-Robert actionne le klaxon.)* Qu'est-ce j'ai déjà dit cent fois, Bébert ?

JEAN-ROBERT. C'est parce qu'il y a...

LE TAPICAINE. On joue pas avec le matériel. Urgence, pouët-pouët ! Pas urgence, pas pouët-pouët ! Understand ?

JEAN-ROBERT. Understand, mon Tapicaine !

Le Tapicaine entre dans le couloir. Jean-Robert guette à l'entrée pour écouter ce qui va se passer. Le gorille crie. Le Tapicaine ressort en courant sans son panier de bouteilles.

LE TAPICAINE. Qu'est ce c'est ce machin ?

JEAN-ROBERT. C'est qu'est-ce j'essaie de vous dire depuis tout à l'heure mon Tapicaine. Présentement c'est un gorille !

LE TAPICAINE. Vous me rassurez, j'ai cru que c'était ma belle-mère !

JEAN-ROBERT. Aussi grande ?

LE TAPICAINE. Aussi poilue ! Qu'est-ce que ce gorille fiche dans mon bureau ?

JEAN-ROBERT. Criez pas, mon Tapicaine, vous allez l'énerver ! *(le gorille crie)*

LE TAPICAINE. Parce qu'il est calme, là ?

JEAN-ROBERT. C'est un gorille qui s'est échappé. La patrouille de jour l'a amené au commissariat en attendant que le zoo le récupère.

LE TAPICAINE. Pourquoi ils l'ont mis dans mon bureau ?

JEAN-ROBERT. Toutes les cellules sont pleines mon Tapicaine. *(montrant le public).* Regardez, y'en a partout !

LE TAPICAINE. Tous des délinquants ? (*Jean-Robert approuve*) C'est la fête du slip kangourou, ce soir !

JEAN-ROBERT. Tous coffrés cette nuit. (*désignant un spectateur*) Attention, lui, il est très dangereux. Il a voulu piquer notre bière ! Z'êtes content, mon Tapicaine, on a bien travaillé ?

LE TAPICAINE. Très bien Bébert ! Mais faut me faire sortir immédiatement cet individu poilu de mon bureau ! Ici, c'est un commissariat pour les humains.

JEAN-ROBERT. À fortiori les gorilles ont un ADN à 99 % identique aux hommes.

LE TAPICAINE. Quand il sera à 100 %, on l'hébergera. Pour l'instant, dehors ! Allez-y !

JEAN-ROBERT. Ah non, j'y vais pas. Quand ils l'ont amené, il était pas content, il a cassé un bras à Gérald.

LE TAPICAINE. Pourquoi il a cassé un bras à Gérald ?

JEAN-ROBERT. Pour lui piquer son sandwich !

LE TAPICAINE. Un sandwich à quoi ?

JEAN-ROBERT. Jambon tomates salade !

LE TAPICAINE. Qu'est-ce vous avez fait ?

JEAN-ROBERT. J'ai commandé un autre sandwich.

LE TAPICAINE. Bonne initiative.

JEAN-ROBERT. J'ai aussi appelé l'assurance, rapport au dégât des os.

LE TAPICAINE. Quel dégât des eaux ?

JEAN-ROBERT *touchant son bras.* Le bras cassé, y'a dégât des os !

LE TAPICAINE. C'est de l'humour ou vous êtes con ?

JEAN-ROBERT. Je suis Brigadier, mon Tapicaine !

LE TAPICAINE. Vous avez peur du gorille, Bébert ?

JEAN-ROBERT. Comme je dis toujours, devant un danger, le plus court chemin, c'est de faire demi-tour.

LE TAPICAINE. Appelez la SPA tout de suite.

JEAN-ROBERT. C'est fermé la nuit !

LE TAPICAINE. Vous vous démerdez, il faut l'éjecter. Tout de suite ! Exécution ! (*Jean-Robert retourne à son bureau et plonge le nez dans sa machine*). Z'avez pas entendu ce que je t'ai dit ?

JEAN-ROBERT. Je préfère faire semblant de ne pas avoir entendu.

LE TAPICAINE. Comment il s'appelle ce gorille ?

JEAN-ROBERT. Je ne sais pas.

LE TAPICAINE. Z'avez pas pris sa déposition ?

JEAN-ROBERT. J'ai essayé, il répondait toujours Grmpf Grmpf Grmpf. L'individu semble retord mon Tapicaine !

LE TAPICAINE. C'est une catastrophe, c'est une catastrophe ! Vous voulez que je vous dise, Bébert ? C'est...

JEAN-ROBERT. C'est une tacastraphe ?

LE TAPICAINE. Non, c'est la merde ! Le gorille m'a piqué mon pinard. Y'avait une bouteille de château Laffitte 1955, quel gâchis !

JEAN-ROBERT. Vous croyez, les gorilles ça a l'alcool joyeux ?

LE TAPICAINE. Vous me le direz quand il vous aura pété le nez ! *(il pend un verre sur le bureau de Jean-Robert)* Santé ! *(il boit)* Berk ! Qu'est-ce c'est cette piquette ?

JEAN-ROBERT. Je sais plus, mon Tapicaine. Peut-être c'est du jus de pommes, peut-être c'est mon analyse d'urine pour le laboratoire... Vous qu'avez goûté, vous pensez c'est quoi ?

2. Viol avec effraction - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / MARIE

Une femme, MARIE, entre d'un pas décidé dans le commissariat.

MARIE. Mon général, je viens porter plainte pour tentative de viol avec effraction !

JEAN-ROBERT. C'est quoi un viol avec effraction ?

MARIE. On a arraché ma culotte ! Y'a effraction de culotte !

LE TAPICAINE. Je ne sais pas si ça existe dans le code pénal !

MARIE. Faut le faire exister ! Une culotte qu'on m'avait offerte pour mon mariage !

LE TAPICAINE. Vérifiez Bébert. *(Jean-Robert fouille dans le code pénal)*

MARIE. Bébert... comme mon mari...

JEAN-ROBERT. En fait, c'est Jean-Robert, mais...

MARIE. Je suis en danger, il faut me protéger !

LE TAPICAINE. Ici on ne protège pas, on verbalise. C'est notre spécialité. Des PV, des PV, et encore des PV ! *(montrant un diplôme accroché au mur)* On a le meilleur score de tout le département !

MARIE. Il me faut un garde du corps !

LE TAPICAINE. J'ai mieux à vous proposer : un gorille.

MARIE. Comme Madonna. Bravo la police !

LE TAPICAINE. Suivez-moi *(il l'entraîne vers son bureau)*

MARIE. Quand j'étais jeune, je ressemblais à Madonna.

LE TAPICAINE *la tourne d'un quart de tour vers lui, la regarde peu convaincu.* Vous n'auriez pas du vieillir ! *(il la remet dans la bonne direction et la pousse dans le couloir)* Allez-y, première porte à gauche, vous pouvez l'emmener, il est à vous. *(elle entre, Stallone crie)*

MARIE *ressort en trombe.* C'est un singe !

LE TAPICAINE. Bien observé, c'est même un gorille !

MARIE. C'est un mâle ?

LE TAPICAINE. Je n'ai pas vérifié.

MARIE. J'ai un truc à vous dire Général : le gorille est tout nu, il a fait pipi dans le bureau.

LE TAPICAINE. Moi aussi !

MARIE. Vous avez fait pipi dans le bureau ?

LE TAPICAINE. Moi aussi j'ai un truc à vous dire : si vous l'emmenez, on vous donne un pantalon. Bébert, déshabillez-vous !

JEAN-ROBERT. J'ai trouvé mon Tapicaine ! *(il lit)* Article 323-12. Il faut deux conditions pour un vol avec effraction. 1) que le voleur pénètre avec effraction, 2) que le voleur vole quelque chose.

MARIE. C'est pas un vol, c'est un viol.

LE TAPICAINE. Ne chipotez pas pour une lettre. Y'a-t-il eu pénétration ?

MARIE. Je m'en souviendrai !

LE TAPICAINE. Y'a-t-il eu emportation de quelque chose ?

MARIE. Ma culotte, je vous dis !

LE TAPICAINE. Ce n'est qu'un demi-viol. Bébert, prenez la demi-déposition de madame. J'appelle le central. *(il va à son bureau)*

JEAN-ROBERT. Tapicaine attention !

LE TAPICAINE *entre, le gorille crie, il ressort.* Je l'avais oublié, lui. *(à Marie)* Vous l'emmenez ou pas le gorille ?

MARIE. J'aimerais mieux pas.

LE TAPICAINE. Je vais téléphoner dans le bureau de Gérald. Rassurez-moi, Bébert, il n'y a pas de gorille dans le bureau de Gérald ? *(il sort)*

3. Hildegarde a tué son mari - JEAN-ROBERT / MARIE / HILDEGARDE

MARIE. Il a pas l'air commode votre général !

JEAN-ROBERT. Le gorille lui a piqué son pinard.

MARIE. C'est normal qu'il soit pas content.

Une femme, HILDEGARDE, entre affolée. Elle tend ses poignets pour qu'on la menotte et parle avec un accent slave.

HILDEGARDE. Monsieur la police, toi mettre prison moi !

JEAN-ROBERT. Impossible, les cellules sont pleines. Toutefois, si vous supportez l'odeur du singe, il me reste une place avec un gorille. *(le gorille crie)* Laissez tomber, il n'est pas d'accord.

HILDEGARDE. Vous pas comprenez ? J'ai aveux à faire !

JEAN-ROBERT. Asseyez-vous, je suis à vous dans un instant.

MARIE. Ouais, faites la queue comme tout le monde !

HILDEGARDE. Je pressé et je vous merde !

MARIE. Elle a appris le français avec Google traduction, celle-là !

HILDEGARDE. Vous la gueule de moi vous foutez ? Je commettre un crime !

JEAN-ROBERT. Ah bon, vous avez tué qui ?

HILDEGARDE. Mari connard !

MARIE. Occupez-vous d'elle, je ne suis plus pressée. *(se frotte les mains)* J'adore les faits divers !

JEAN-ROBERT. Vous êtes sûre qu'il est mouru votre mari ?

HILDEGARDE. Oui, oui, kaput ! Lui énerver moi. Lui pousser mémère dans goutte d'eau qui déborder le vase dans aiguille de botte de foin !

MARIE. Elle mélange tout la bolchévique !

JEAN-ROBERT. Avec quoi vous l'avez tué ?

HILDEGARDE. Avec hachoir à légumes de soupe !

MARIE. Quelle marque ?

HILDEGARDE *fait des moulinets avec ses mains.* Moulinex...

MARIE. C'est une bonne marque, ça hache super.

JEAN-ROBERT. Pourquoi vous l'avez tué ?

HILDEGARDE. Mari croyait que je trompare lui, mari trompé moi pour venger car lui croire que moi trompare pour venger de lui.

JEAN-ROBERT. Moins vite les explications, je suis de la police !

MARIE. Elle s'est vengée de son mari parce qu'il la trompée pour se venger car il croyait qu'elle le trompait de se venger d'une infidélité qu'elle croyait qu'il avait.

HILDEGARDE. Oui, oui !

MARIE. Et elle lui a filé un coup de hachoir dans la tronche !

HILDEGARDE *moulinets.* Moulinex, Moulinex !

JEAN-ROBERT. Ça y est, j'ai la migraine ! Asseyez-vous. Il était violent, votre mari ?

Pendant cette discussion, il lui propose une chaise, elle ne s'assoit pas. Elle marche de long en large. Jean-Robert la suit avec la chaise mais elle ne s'assoit jamais. Il finit par l'asseoir de force.

HILDEGARDE. Oh oui ! Lui taper quand soupe froide, lui taper quand OM perd foot...

MARIE. Il devait taper souvent...

HILDEGARDE. Lui taper quand pas crac-crac...

JEAN-ROBERT. Crac-crac ?

MARIE. Gouloum-gouloum !

JEAN-ROBERT. Ici, on connaît que goulot-goulot.

HILDEGARDE. Lui taper tout le temps.

MARIE. Y'a légitime défense ! Ça se plaide...

JEAN-ROBERT. Vous êtes avocat ?

MARIE. Non, mais j'en mange souvent. Elle l'a tué parce qu'il l'a quitté donc le juge doit l'acquitter.

JEAN-ROBERT. Je comprends pas toujours qu'est-ce que vous dites... (*à Hildegarde*). Et vous, vous lui avez donné quelques petits coups ?

HILDEGARDE. Difficile, lui courir plus vite que coup de pied au cul (*elle prononce cule*). Un jour, moi vouloir cogner lui avec roulette à pâtisserie mais raté. Grrr ! Pas contente ! Mais maintenant, fini, lui plus taper moi !

JEAN-ROBERT. Pourquoi ?

HILDEGARDE *sort de son sac une main coupée qu'elle pose sur le bureau.* Moulinex, Moulinex ! (*Jean-Robert et Marie effrayés*)

JEAN-ROBERT. Je vais faire un rapport (*il se met à son ordi*)...

MARIE. Vous aimez ça, la paperasse !

JEAN-ROBERT. C'est pour mon Tapicaine.

HILDEGARDE. Que faire je va ? Pas prison aller je veux !

MARIE. Avec ton mari haché menu, t'es mal barrée Casatchok !

HILDEGARDE. Si lui mort, lui pas pouvoir porter plainte.

MARIE *tape du poing sur le bureau.* C'est pas faux. La loi de l'univers est formelle là-dessus : un mort, ça ne se plaint pas !

HILDEGARDE. Et si lui se plainder, moi cogner sa guoule !

JEAN-ROBERT. Quand même, y'a crime.

HILDEGARDE. Très bon, ice cream !

MARIE. Elle l'a pas fait exprès ! Elle regrette. Elle est triste.

JEAN-ROBERT. Elle ne pleure pas !

HILDEGARDE. Si, pleuvoir larmes sèches.

MARIE *au brigadier.* Eh ben alors, larmes sèches ! (*à Hildegarde*) C'est quoi ton nom ?

HILDEGARDE. Hildegarde.

MARIE. T'as pas de bol, toi ! Écoute, Hildegarde : prends tes cliques et tes claques et retourne dans ton pays. Tu viens d'où ?

HILDEGARDE. Sibérie.

MARIE *temps puis.* Sibérie ? Reste en France !

JEAN-ROBERT. Et la justice ?

MARIE. On s'en balance ! Pars Hildegarde, traîne pas ! Rien ne sert de courir, il faut partir quand même ! Cours, Hildegarde, cours ! (*Hildegarde sort*)

JEAN-ROBERT. J'alerte le Tapicaine. (*il veut prendre le klaxon, Marie l'attrape avant lui*)

MARIE. Cours, Hildegarde, cours ! (*Hildegarde sort. Marie menace Jean-Robert avec le klaxon comme si c'était une arme*). Bougez pas ou je tire !

Jean-Robert lève les mains en l'air. Hildegarde revient chercher le bras coupé et ressort. Marie appuie sur le klaxon, Jean-Robert met la main sur son cœur en poussant un cri.

4. Menace klaxon - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / MARIE

LE TAPICAINE. Y'a urgence, Bébert ?

JEAN-ROBERT *agonisant.* Attention, mon Tapicaine, elle est armée ! (*il regarde sa main, s'aperçoit qu'il n'a rien. Soulagé*)

Quinet prend le klaxon des mains de Marie et le lance à Jean-Robert qui l'attrape au vol.

JEAN-ROBERT. Bien joué, Tapicaine, vous êtes fort comme un truc !

LE TAPICAINE. Et vous, vous êtes idiot comme un slip !

MARIE. C'est pas idiot, un slip, c'est pratique.

LE TAPICAINE. C'est peut-être pratique mais pas intelligent ! Vous avez déjà discuté avec un slip ? La conversation est limitée. Et puis on a toujours l'air idiot en slip.

JEAN-ROBERT. Affirmatif, mon Tapicaine !

LE TAPICAINE. Feriez mieux de travailler au lieu de faire le clown ! (*il prend la bouteille douteuse de Jean-Robert, boit et la repose brusquement*) Bébert ! Vous pouvez pas ranger ça ailleurs ?!! (*il sort*)

5. Marie fait une déposition - JEAN-ROBERT / MARIE

JEAN-ROBERT *à Marie.* Vous avez de la chance que je sois lâche !

MARIE. Vous devriez être fier. Grâce à vous, une innocente est en liberté.

JEAN-ROBERT. Une innocente qui a tué son mari !

JEAN-ROBERT *content.* Ah oui, oui... Je suis le Bethoven (*il prononce Bétovent*) de la machine à écrire, je vais taper le rapport en index majeur ! (*il dresse le majeur comme pour un doigt d'honneur. Puis il lève les mains comme s'il s'apprêtait à jouer du piano et sur le ton de l'introduction de la cinquième de Beethoven que tout le monde connaît*) Tin-tin-tin-tin ! Nom... prénom... (*sur le même ton que la cinquième*) Date de naissance ?

JEAN-ROBERT. Mouais... (*il tape*) Nom, prénom, date de naissance ?

MARIE. 28 octobre 1965.

JEAN-ROBERT. Vous vous appelez 28 octobre 65 ? Ils vous ont pas gâté vos parents !

MARIE. C'est ma date de naissance !

JEAN-ROBERT *un instant interdit.* Hé oh, je le savais ! Je suis brigadier ! On reprend. Nom prénom ?

MARIE. Grosbliederstroff Marie.

JEAN-ROBERT. Vous m'épelez ?

MARIE. Eh ben vous, vous me plait pas du tout !

JEAN-ROBERT. Le nom, vous pouvez épeler ?

MARIE. M A R I E.

JEAN-ROBERT *un instant interdit.* Si vous vous moquez, je vous enferme avec le gorille.

MARIE. Vous m'avez demandé d'épeler, j'épèle !

JEAN-ROBERT. Épeler votre nom ! Grosse Catastrophe.

MARIE. Grosbliederstroff ?

JEAN-ROBERT. À vos souhaits !

MARIE. Ça s'écrit comme ça se prononce avec deux f.

JEAN-ROBERT. Justement, je ne le prononce pas. À la limite, je l'éternue (*il mime un éternuement qui fait vaguement penser à Grosbliederstroff*) mais je ne peux pas faire mieux.

MARIE. Vous prononcez un seul « f », c'est pas pareil. Vous ne connaissez pas Grosbliederstroff ? C'est une commune de la Moselle à côté de Kleinblittersdorf.

JEAN-ROBERT. OK, je mets nom inconnu. (*il tape*) Adresse ?

MARIE. Vous allez vous fâcher...

JEAN-ROBERT. Pourquoi ?

MARIE. J'habite place Arnold Schwarzenegger. Vous savez l'écrire ?

JEAN-ROBERT. Oh hé hein bon ! Je connais Chyanagger ! (*il réfléchit bêtement*) Je vais écrire place Jean-Paul Belmondo, c'est pareil (*il tape*). Déposition. J'écoute.

MARIE. On m'a violé ma culotte !

JEAN-ROBERT *tape.* C'est tout ? (*elle acquiesce*) Je ne peux pas écrire que ça. Un rapport ça fait plusieurs lignes, sinon c'est pas un rapport, c'est le chef qui l'a dit.

MARIE. C'est le gorille votre chef ?

JEAN-ROBERT. Affirmatif. Mais pas le gorille hu-hu-hu (*il mime un singe*). Le gorille Grr grr grr... (*il mime le Tapicaine*) (*Il regarde l'heure*) Ouh la, 23 h 38. Faut que je me dépêche, on va bientôt être demain et la date sur mon rapport sera fausse et en plus elle sera plus bonne.

MARIE. Vous la changerez !

JEAN-ROBERT. Changez une date sur un rapport ? C'est illégal ! Dissimulation de preuve, contrefaçon, blanchiment de rapport... (*il consulte le code pénal*)

MARIE. Je commence à me demander si vous êtes compétent... Je peux faire ma déposition avec le chef Gorille ?

JEAN-ROBERT. Il est occupé, il contrôle les stocks de bière.

6. Quinet et sa maman - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / MARIE

MARIE prend le klaxon et appuie dessus. J'avais le même sur mon vélo.

LE TAPICAINE entre. Urgence Bébert ?

JEAN-ROBERT. Non, c'est madame qui a pouété-pouété.

MARIE. Vous voyez qu'il n'est pas occupé votre chef !

LE TAPICAINE à Marie. Vous êtes encore là, vous ? (à Jean-Robert) Qu'est-ce vous attendez pour prendre la demi-déposition de madame ? Faut pas lambiner, y'en a d'autres qui attendent !

JEAN-ROBERT. Objection, mon Tapicaine, présentement, il n'y a pas un chat.

LE TAPICAINE. Pas un chat ici. Mais dans les rues sombres et obscures, des dizaines de personnes attendent de se faire égorger pour venir porter plainte !

MARIE. Ou se faire violer leur culotte !

LE TAPICAINE. Parfaitement ! Comment ferez-vous s'ils déboulent tous au même moment ?

MARIE. Sans culotte ! (Jean-Robert désespéré)

LE TAPICAINE. Réglez ça vite fait !

JEAN-ROBERT. Affirmatif, mon Tapicaine !

LE TAPICAINE. Bébert, si ma mère appelle, vous dites que je suis absent.

JEAN-ROBERT. Pour combien de temps ? Une heure ? Deux heures un quart ?

LE TAPICAINE. Trois mois, six mois, autant que vous voulez ! Vous avez carte blanche, Bébert ! Saisissez votre chance. (montrant son épaulette) Le galon, Bébert, le galon, il n'y a que ça de vrai !

MARIE. C'est pas gentil de pas vouloir voir sa maman !

LE TAPICAINE. Vous avez des enfants ?

MARIE. Dix-sept et demi !

LE TAPICAINE. C'est plus une famille, c'est un élevage ! Sont mariés ?

MARIE. Tous, sauf Anatole, mon petit dernier, il veut pas se marier, il m'énerve !

LE TAPICAINE. Comme ma mère ! Ma mère ça l'énerve que je ne sois pas marié, elle veut que je lui fasse de petits enfants...

MARIE. J'en ai quarante-trois...

LE TAPICAINE. C'est de l'élevage industriel !

JEAN-ROBERT. Vous devriez demander des subventions à Bruxelles !

LE TAPICAINE. Les enfants, je m'entraîne à les faire avec les femmes, mais je ne veux pas en avoir.

MARIE. Pareil mon fils ! Il saute sur tout ce qui bouge, sauf qu'il met son petit imperméable.

LE TAPICAINE. Vous êtes l'exact reflet de mon problème madame euh...

JEAN-ROBERT. Pitié, lui demandez pas son nom !

MARIE. Grosbliederstroff, Marie Grosbliederstroff. Avec deux f.

LE TAPICAINE stupéfait. Vous avez fait dix-sept enfants qui s'appellent euh... biderstrof ?

MARIE. Oui, mais ils n'ont pas tous le même prénom.

LE TAPICAINE. Ouf. Madame Apostrophe, vous avez un seul enfant qui n'est pas marié et ça vous énerve. Ma mère pareil, sauf que je suis enfant unique. Elle me tanne, elle me colle, elle me harcèle !

MARIE. Vous exagérez...

LE TAPICAINE. J'exagère ? Elle a mis un babyphone dans ma chambre pour me surveiller !

MARIE. Pourquoi vous ne l'avez pas viré ?

LE TAPICAINE. Je ne peux pas virer ma mère, j'habite chez elle !

MARIE. Le babyphone, fallait le foutre à la poubelle !

LE TAPICAINE. J'ose pas. J'ai peur de me faire gronder. Elle va me priver de dessert.

MARIE. À mon avis, vous avez besoin d'une bonne psychanalyse (*elle prononce "cha"*).

LE TAPICAINE. On verra ça. Bébert, vous avez compris la mission ? Maman : niet, raoust, outside ! Understand ?

JEAN-ROBERT. Understand, mon Tapicaine ! (*Quinet se dirige vers son bureau*). Pas votre bureau !

LE TAPICAINE *change de direction.* J'avais oublié Cheetah ! (*il sort*)

7. Le portrait robot - JEAN-ROBERT / MARIE

MARIE. Il en a des soucis votre général !

JEAN-ROBERT. On reprend la demi-déposition... (*Marie s'assoit, il tape*) La dénommée euh... inconnue, déclare, deux points, ouvrez les guillemets, "alors que je sortais de mon domicile, un individu masqué..."

MARIE. Il n'était pas masqué !

JEAN-ROBERT. Il n'était pas masqué ? Ça change tout ! On va faire un portrait-robot ! J'adore dessiner. Je suis le Léonard de Vinci du commissariat.

MARIE. Et moi je suis la Joconde ! (*elle prend une pose un peu ridicule*)

JEAN-ROBERT. Décrivationnez-le. (*il prend un bloc de papier et va se placer sur le côté*)

MARIE. C'était un homme..

JEAN-ROBERT. De sexe masculin ?

MARIE. J'ai pas regardé... entre 32 et 34 ans et demi...

JEAN-ROBERT. 34 ans et demi... Bougez pas ! Pour un portrait-robot, faut pas bouger, sinon c'est flou !

MARIE. C'est pas moi qu'il faut dessiner !

JEAN-ROBERT *temps, puis.* Eh oh, ça va, je le sais, je suis brigadier ! Continuez !

MARIE. Chauve de la tête...

JEAN-ROBERT. C'est souvent là que ça se passe...

MARIE. Pas chauve du menton.

JEAN-ROBERT. Vous voulez dire qu'il avait une barbe ?

MARIE. C'est le mot que je cherchais. En fait, vous n'êtes pas si incompetent que je le pensais. Une barbe, une barbe blanche.

JEAN-ROBERT. Cool, pas besoin de la dessiner, mon papier il est blanc. Les yeux ?

MARIE. Il en avait deux.

JEAN-ROBERT. Vous êtes sûre ?

MARIE. Ah oui, je les ai comptés.

JEAN-ROBERT. OK d'accord, deux yeux. Quelle couleur ? Bleus ? Marrons ? Rouges ?

MARIE. Oui. Ouverts.

JEAN-ROBERT. Donc, verts.

MARIE. Non, marrons ouverts.

JEAN-ROBERT. C'est marron ou c'est vert, faut choisir. (*il va à son bureau, fouille dans son pot à crayons*) Zut, j'ai pas de crayon vert, ça m'arrangerait qu'il ait les yeux marrons. Je vous écoute : marrons ou verts ? (*discrètement*) Répondez marrons.

MARIE. C'est ça. Marrons ouverts. Pas fermés.

JEAN-ROBERT. OK compris ! De couleur marron, de forme ouverte.

MARIE. Je ne connais pas les termes techniques.

JEAN-ROBERT *fouille son pot.* J'ai pas de marron non plus. Je les fais en bleu, on dira que c'est marron.

MARIE. Si on ne le reconnaît pas, c'est moi qui vais être marron !

JEAN-ROBERT. La bouche ?

MARIE. Avec des dents. Beaucoup. Au moins cinquante.

JEAN-ROBERT. Cinquante, c'est trop.

MARIE. Quarante ? (*Jean-Robert lui fait signe de baisser*) trente-cinq ? (*même jeu*) trente ? (*il fait signe de monter*) trente-deux ?

JEAN-ROBERT. Ajugé ! Trente-deux dents, c'est pas cher.

MARIE. Il avait des toutes petites oreilles...

JEAN-ROBERT. Minute ! Il me faut du temps pour dessiner les trente-deux dents... Paris s'est pas fait en trente-deux jours (*il s'applique*) trente... trente et un... J'ai pas la place pour trente-deux, tant pis, on le reconnaîtra quand même ! Vous disiez, les oreilles ?

MARIE. Toutes petites ! (*elle montre une toute petite taille avec ses doigts*)

JEAN-ROBERT. C'était pas plutôt ses narines ?

MARIE. Très grandes les narines, très grandes. (*elle montre une grande taille avec ses doigts*) Comme ça.

JEAN-ROBERT. Madame je sais plus comment...

MARIE. Grosbliederstroff.

JEAN-ROBERT. C'est une catastrophe ce nom... Dites-moi, des petites oreilles et des grandes narines (*désignant le bureau*), ça ne serait pas le gorille, votre agresseur ?

MARIE. Je ne crois pas...

JEAN-ROBERT. Dans la police, on n'aime pas les "Je ne crois pas" ou "je ne suis pas sûr". C'est affirmatif ou pas affirmatif !

MARIE. Je vais vérifier. (*elle va d'un pas décidé au bureau, entre. Le Gorille crie, elle ressort*). C'est pas lui, mon agresseur a dit : "Si tu bouges, je te casse en deux !"

JEAN-ROBERT. C'est pas le gorille qui a dit ça... Revenons aux petites oreilles...

MARIE. Et aux grandes narines.

JEAN-ROBERT. Une question, un détail... (*il montre son oreille*). C'est quoi ça ?

MARIE. Une narine.

JEAN-ROBERT *montre sa narine.* Et ça ?

MARIE. Une oreille.

JEAN-ROBERT. Ok compris. On continue... Signe tarpiculier ?

MARIE. Scorpion ascendant papillon.

JEAN-ROBERT. Comment vous connaissez le signe astrologique de votre agresseur ?

MARIE. Quel agresseur ?

JEAN-ROBERT. Celui qui a violé votre culotte.

MARIE. Je m'ai trompé ! Je croyais que vous demandiez mon signe astrologique.

JEAN-ROBERT. Un signe astrologique, ça n'a rien de particulier.

MARIE. Le mien, si ! Scorpion ascendant papillon, c'est pas courant. Vous êtes quoi, vous ?

JEAN-ROBERT. Brigadier ascendant Brigadier-chef.

MARIE. C'est un signe de feu ou d'eau ?

JEAN-ROBERT. Un signe de bière. Et votre agresseur ?

MARIE. Il est Taureau, c'est sûr, les Taureau, c'est tous des sales voleurs. Mon ex-mari était taureau et il s'est barré avec la télévision et toutes les chaînes ! Même pas il en a laissé une !

JEAN-ROBERT. Ce que je veux savoir, c'est s'il avait un signe tar-pi-cu-lier ? Une cicatrice, le front bas, un livret de Caisse d'épargne ?...

MARIE. Ah oui, il avait un signe particulier.

JEAN-ROBERT. Voilà quoi qui faut me dire !

MARIE *tape sur le bureau.* Le signe particulier que c'est un sale voleur ! Il faut lui couper la tête, il ne pourra plus regarder ma culotte !

JEAN-ROBERT. On ne coupe plus les têtes, madame. C'est interdit.

MARIE. Par qui ?

JEAN-ROBERT. Louis XVI. *(il lui montre son dessin ridicule).* Reconnaissez-vous votre agresseur ?

MARIE *se lève d'un bond.* Où ça ? Il est là ? *(elle peut aussi se précipiter vers un spectateur du premier rang et s'asseoir sur ses genoux pour se protéger, en criant "Au secours !" et ensuite demander au spectateur son avis sur la ressemblance. C'est une suggestion, chaque comédien fait comme il le sent)*

JEAN-ROBERT *agitant le dessin.* Le portrait-robot ? C'est ressemblant ?

MARIE *perplexe.* Je vais dire oui, mais c'est pour vous faire plaisir...

JEAN-ROBERT. Je vous l'avais dit, le dessin c'est mon truc. Revenons à la déposition. Il est... 00 h 19... *(catastrophé)* Oh la la, on est demain ! Faut que je change la date du rapport !

MARIE. Faites-le ! Un peu d'audace, que diable !

JEAN-ROBERT. Vous ne direz rien à mon Tapicaine ?

MARIE. Promis !

JEAN-ROBERT. Juré ?

MARIE. Craché. *(elle crache)*

8. Arrivée de Véronique - JEAN-ROBERT / MARIE / VÉRONIQUE

Une femme assez sexy, VÉRONIQUE, entre dans le commissariat. Elle se cogne à un meuble et a du mal à se diriger.

VÉRONIQUE. Je suis au commissariat de police ?

MARIE. Pas du tout, c'est un centre aéré !

VÉRONIQUE *repart.* Excusez-moi, j'ai perdu mes lunettes, j'ai du mal à me diriger !

JEAN-ROBERT *la rattrape.* Ne l'écoutez pas, vous êtes au commissariat. Brigadier Jean-Robert, service !

VÉRONIQUE *regarde à côté de Jean-Robert.* Merci madame !

JEAN-ROBERT. Madame ?

VÉRONIQUE *tend la main n'importe où, Jean-Robert se déplace pour la lui serrer.* Mademoiselle... Je ne suis pas mariée, mais ça ne saurait tarder, j'ai passé une annonce sur le Bon Coin.

JEAN-ROBERT. Le Bon Coin, c'est pour les occasions, or vous n'êtes point d'occasion si je peux me permettre...

VÉRONIQUE. Vilain flatteur ! Je suis demoiselle mais je ne suis plus une première main...

JEAN-ROBERT. Que puis-je à votre service pour vous en toute obligeance de l'obligation mademoiselle ?

MARIE. J'ai compris, la prochaine fois, je mettrai une mini-jupe pour que la police s'occupe de mon cas.

JEAN-ROBERT *la regarde.* Pitié, pas de mini-jupe ! (*à Véronique*). Je vous écoute.

VÉRONIQUE. Voilà, madame le commissaire : je suis passée sous une échelle.

JEAN-ROBERT *compatissant.* Oh la la, c'est grave, ça, et alors ?...

VÉRONIQUE. Et rien ! Mais quand même, une échelle, ça porte malheur.

MARIE. Quand je suis passée sous un escabeau, j'ai pas alerté de FBI !

JEAN-ROBERT. Taisez-vous madame Vodkasmirnoff !

MARIE. Grosbliederstroff !

VÉRONIQUE. Je connais Grosbliederstroff, ma tante habite à Kleinblittersdorf.

JEAN-ROBERT. Les noms à coucher dehors, dehors ! (*à Véronique*). Revenons à votre échelle...

VÉRONIQUE. Une tuile va me tomber dessus ! Boum ma tête !

MARIE. Vous n'avez qu'à pas marcher sous les toits !

VÉRONIQUE. Je ne veux pas qu'il m'arrive un malheur.

JEAN-ROBERT. Si la police pouvait éviter les malheurs, ça se saurait.

VÉRONIQUE. Il faut me protéger !

MARIE. Vous voulez un gorille ? Y'en a un dans le bureau !

JEAN-ROBERT *dépassé.* On va procéder mé-tho-di-que-ment. Madame Kalachnikov, je vais prendre votre déposition...

MARIE. Il était temps, je commençais à m'endormir...

JEAN-ROBERT. Eh bien voilà, c'est bien, continuez ! Je vais prendre votre déposition... mais plus tard ! Je m'occupe d'abord de cette mademoiselle euh... je ne sais pas votre nom, d'ailleurs...

VÉRONIQUE. Comment vous avez deviné ?

JEAN-ROBERT. Deviné quoi ?

VÉRONIQUE. Je m'appelle Dailleurs, Véronique Dailleurs.

MARIE. Vous n'êtes pas d'ailleurs vous êtes ici !

JEAN-ROBERT. Madame Catastrophe, vous feriez bien de ne pas la ramener d'ailleurs...

VÉRONIQUE. Oui ? *(comprenant son erreur)* Désolé, j'ai cru que vous m'appeliez.

JEAN-ROBERT. J'atteins mes limites d'incompétence, je ne réponds plus de rien. Alors...euh... on va se mettre ailleurs, d'ailleurs, Mademoiselle Dailleurs, ça sera plus simple.

MARIE. On vous apprend la simplicité dans la police ?

JEAN-ROBERT à Véronique. Venez ! *(il se dirige vers le bureau de Quinet. Véronique part dans la direction opposée, il la rattrape et la guide dans la bonne direction)* C'est par ici !

MARIE. Brigadier !

JEAN-ROBERT. Quoi encore ?

MARIE. Rien. *(elle les regarde amusée)*

JEAN-ROBERT entre dans le bureau avec Véronique. Installez-vous, je... *(le gorille crie. Ils ressortent en courant).* J'l'avais oublié !

MARIE. Moi pas ! *(elle rigole)*

VÉRONIQUE. Il a pas l'air commode, votre collègue !

JEAN-ROBERT jette un regard noir à Marie. On va dans un autre bureau. *(ils sortent par le couloir)*

9. La réclamation d'Aldebert ALDEBERT / MARIE

Seule dans le bureau, Marie jette un œil curieux dans la pièce. Elle met la casquette de Jean-Robert sur sa tête et, se sentant policière, s'installe à la place de Jean-Robert. Elle se sert un verre d'eau. Entre un très vieil homme, ALDEBERT, qui marche lentement.

ALDEBERT. Bonjour madame...

MARIE petit salut de la main. Service...

ALDEBERT. Je viens signaler un vol.

MARIE. On vous a volé votre culotte ?

ALDEBERT. Il y a longtemps que je n'en mets plus ! Je suis passé aux couches triple absorption, c'est confortable et ça tient chaud ! J'en mets même deux l'hiver !

MARIE. Votre braguette est ouverte !

ALDEBERT. Je sais mais à mon âge, quand on veut faire pipi, il faut faire vite, alors je ne la ferme plus.

MARIE jouant au flic. Que vous a-t-on volé, jeune homme ?

ALDEBERT. Le plan de l'île au trésor ! Je vous ordonne d'alerter la CIA, le GIGN et la CGT. Je paie mes impôts, j'y ai droit !

MARIE. Vous avez raison, monsieur...

ALDEBERT *lui faisant un baise-main.* Aldebert de la Motte-Piquet, pour vous servir. (*son dentier tombe par terre*) Oups, pardon ! (*il le ramasse*)

MARIE. Je m'en occupe. (*elle prend le téléphone*).

Tandis que Marie téléphone, Aldebert nettoie son dentier avec sa cravate. Puis, avisant le verre d'eau sur le bureau, plonge son dentier dedans, il touille avec un doigt. Marie ne remarque rien.

MARIE. Allô, J'ai une affaire haute importance. Comment ça vous êtes occupé ? Je m'en fiche de la guerre en Irak !... Vous savez à qui vous parlez ? Je suis le général... le commandant... l'amiral Grosbliederstroff... Sortez les hélicos, les fusées, les sous-marins et les chiens, et vous me retrouvez le plan de mon pote Aldebert. (*elle grimpe sur sa chaise*) Exécution immédiate tout de suite. Go ! Go ! Go ! (*elle raccroche*) Vous avez vu ? À ma botte, ils sont ! (*elle boit une gorgée dans le verre au dentier sans le voir, puis le repose sur le bureau*)

ALDEBERT *parle mal car il n'a plus son dentier.* Vous êtes aussi efficace que de la poudre à récurer.

MARIE. Pardon ?

ALDEBERT *parle mal.* Désolé. (*il prend son dentier dans le verre et le remet dans sa bouche. Marie réalise qu'elle a bu dans ce verre, elle crachote dégoutée. Aldebert parle normalement*) Vous êtes aussi efficace que de la poudre à récurer. (*il lui donne le verre qu'elle repousse*)

MARIE. Je le prends comme un compliment... Vous savez quoi ? Je vais appeler le Président de la République ! Il ne peut rien me refuser, j'ai des photos de lui compromettantes ! (*elle compose un numéro, pose ses pieds sur le bureau*) Président ? C'est Marie Grosbliederstroff...

ALDEBERT. Je connais Grosbliederstroff, j'y ai passé mon permis en 1917.

MARIE *au téléphone.* Faut que tu me retrouves une carte au trésor !... T'es chez Donald ? Qu'est-ce que tu fous à Eurodisney ?... Donald Trump ? C'est pas le même genre de canard ! Je compte sur toi ! (*elle raccroche*). Il change de chaussettes et il y va. Un autre problème à régler, jeune homme ?

ALDEBERT. Ma femme est morte.

MARIE. Qui c'est qui l'a tuée ?

ALDEBERT. Elle a avalé son dentier en mangeant de la purée. Une délicieuse purée de pommes de terre !

MARIE. Rapportez la purée et je lance une enquête.

10. L'infirmière de la clinique - INFIRMIÈRE / ALDEBERT / MARIE

Une INFIRMIÈRE entre. Elle porte un grand sac et téléphone.

INFIRMIÈRE *au téléphone.* Je l'ai trouvé ! Il se cache dans le commissariat ! Gare l'ambulance derrière, je l'amène. (*à Marie*) Désolé de vous interrompre, ce quidam est un pensionnaire de la clinique des Trous perdus, on le cherche depuis trois jours. Il ne vous a pas causé de souci ?

MARIE. Il a été charmant.

INFIRMIÈRE. Comment ça va, pépé ?

ALDEBERT. Ça va gamine ! La gendarmette m'a aidé à chercher ma carte au trésor.

MARIE. On va la retrouver, j'ai mis tout le pays dessus.

INFIRMIÈRE *à Aldebert.* Elle est pas gendarmette !... (*à Marie*) Faut pas vous prendre la tête avec ça, son histoire c'est du délirium pas très mince.

ALDEBERT. Ella a appelé le Président, celui du camembert ! Ils sont très serviables dans cette boulangerie. Vous faites aussi les doubles de clés et les ressemelages de charentaises ?

MARIE. On fait tout, du sol au plafond, comme Monsieur Propre.

ALDEBERT. Je le connais Monsieur Propre, j'ai pris des cours de musculation avec lui en 1917

MARIE. À Grosbliedestroff ?

ALDEBERT. Elle est vraiment très forte !

INFIRMIÈRE. Faites pas attention, il n'a pas pris ses médicaments, il a de la purée dans le cerveau.

MARIE. Si vous trouvez le dentier de sa femme, faites-moi signe !

INFIRMIÈRE. Je suis pas médecin, je me contente de donner les cachets. D'ailleurs, je vais lui en donner trois ou quatre tout de suite, ça le calmera. Vous me filez un coup de main ? (*Aldebert lui donne un coup*). Aïe !

MARIE à *Aldebert*. Pourquoi vous la tapez ?

ALDEBERT. Elle a dit qu'elle voulait un coup de main !

JEAN-ROBERT. J'ai dit "un coup de main" (*Aldebert tape*) aïe ! J'ai pas dit "un coup de main" ! (*Aldebert tape*). Aïe !

MARIE. C'est amusant. Et si on dit "coup de boule" ? (*elle observe*) Ah non, ça marche pas !

INFIRMIÈRE. Aidez-moi !

MARIE. J'ai pas l'habitude des petits vieux...

ALDEBERT. Je ne suis pas vieux !

INFIRMIÈRE. Ouvre la bouche, pépé ! (*Aldebert refuse*) Ouvre la bouche, je vais te donner une cacahuète !

ALDEBERT. Les cacahuètes c'est caca !

INFIRMIÈRE. Une pistache ?

ALDEBERT. Les pistaches, c'est pipi !

INFIRMIÈRE. On ne va jamais y arriver !

MARIE. J'ai une idée. Venez par-là. (*l'infirmière emmène Aldebert devant l'entrée du bureau du Tapicaine*) Vous êtes prêt ?

INFIRMIÈRE. Prêt à quoi ?

Elle ouvre la porte.

MARIE. Salut Nounours ! (*le Gorille crie. Aldebert crie aussi en ouvrant la bouche en grand*) Allez-y ! (*l'infirmière jette des comprimés dans la bouche d'Aldebert puis lui referme la bouche*). Et voilà le travail ! (*elle referme la porte du bureau*)

INFIRMIÈRE. Je lui ai filé tout le tube, il va dormir pendant une semaine. C'est votre commissaire ?

MARIE. Commissaire-stagiaire. Avant d'être titularisé, il faut qu'il s'épile.

INFIRMIÈRE. Merci pour le coup de main ! (*Aldebert lui donne un coup*). Aïe ! (*elle entraîne Aldebert*) Couché, pépé ! (*ils sortent*)

ALDEBERT *ses paroles se perdent au fur et à mesure qu'il s'éloigne.* Je veux rester chez les martiens ! Le général de Gaulle va m'appeler ! Je veux une glace aux hémorroïdes ! Avec deux boules ! Comme papa ! Vive le roi des cons !...

MARIE. C'est pas de tout repos ici ! (*elle va à l'entrée du couloir*) Brigadier, c'est pour quand ma déposition ? Je ne vais pas passer la nuit à poireauter !

11. L'infirmière revient chercher son téléphone - INFIRMIÈRE / MARIE

INFIRMIÈRE *revient.* J'ai oublié mon téléphone. (*elle le prend sur le bureau*)

MARIE. Il est où, pépé ?

INFIRMIÈRE. Dans l'ambulance avec mon collègue. Merci encore. Sans vous et le gros Nounours, je n'y serais jamais arrivé.

MARIE *salue de la main.* Service !

INFIRMIÈRE. Je peux vous poser une question ?

MARIE. Affirmatif !

INFIRMIÈRE. Votre costume, c'est un costume de police ?

MARIE. C'est le look civil. Dès qu'ils voient un uniforme, les gens ont peur de nous. ils pensent qu'on va les taper. En civil, on tape quand même, mais par surprise ! (*elle rigole*)

INFIRMIÈRE. J'étais pas au courant.

MARIE. On est en phase de test. Je suis le flic civil étalon.

INFIRMIÈRE. Qu'est-ce qu'ils vont pas inventer pour dépenser nos impôts ! (*elle sort puis revient*) J'allais oublier, il faut que je fasse signer un bon de sortie au commissaire sinon, je vais me faire taper sur les doigts.

MARIE. Quand vous sortez de quelque part, il faut vous signer un bon ? C'est pas simple chez vous !

INFIRMIÈRE. Mais non ! C'est un bon de sortie pour le pépé.

MARIE. Ah d'accord ! Eh ben donnez, j'vas vous le signer votre papelard !

INFIRMIÈRE. Vous êtes commissaire ?

MARIE. Pas tout à fait, mais comme qui dirait que j'fais partie de la maison poulaga moi aussi !

INFIRMIÈRE. Écoutez madame euh...

MARIE. Grosbliederstroff, avec deux f.

INFIRMIÈRE. C'est pas un nom, c'est un cataclysme !

MARIE. Attention à ce que vous dites, dans ma famille on est des Grosbliederstroff de mère en fille depuis douze générations !

INFIRMIÈRE. C'est une invasion !

MARIE. Comment c'est que vous vous appelez, vous ?

INFIRMIÈRE. Bernadette Tricon.

MARIE. Tricon comme trois fois con ? Vous êtes pas gâtée ! Pourquoi vous avez pas changé de nom ?

INFIRMIÈRE. Je savais pas qu'on avait le droit... Comment je pourrais m'appeler ?

MARIE. Vous remplacez le "i" par un "o"...

INFIRMIÈRE. Ça fait Trocon !

MARIE. Pas terrible. Remplacez par un "e" !

INFIRMIÈRE. Ça fait Trècon !

MARIE. C'est vrai que c'est très con. Laissez tomber.

INFIRMIÈRE. Vous me le signez mon papier ?

MARIE. Vous savez quoi ? Je vais demander au Brigadier. *(elle va vers l'entrée)* Brigadier ! Brigadier ! *(à l'infirmière)* Bougez pas, je vais le chercher ce gros feignant ! *(elle sort)*

INFIRMIÈRE *pour elle-même.* Trocon ? Oh non !... Trècon ? Oh non !... Ou Trucon ? Ça sonne bien Trucon. *(elle fait une mini révérence)* Bernadette Trucon pour vous servir. *(Marie revient)* Vous avez trouvé le Brigadier ?

MARIE *montre derrière elle avec un air embarrassé.* Pas vraiment...

12. Le gorille et la banane - INFIRMIÈRE / MARIE / STALLONE

Le gorille entre en grognant.

INFIRMIÈRE. C'est qui lui ?

MARIE. C'est un singe policier ! C'est comme les chiens policiers, sauf qu'il marche sur deux pattes.

Pendant la conversation qui suit, il s'approche de l'infirmière, l'observe, la touche, la sent, etc. Tout le temps de sa présence, il lance des grmpf grmmmpf.

INFIRMIÈRE. Je ne suis pas tellement rassurée.

MARIE. Vous inquiétez pas, quand je suis allé le voir tout à l'heure, il m'a pas agressée, il a juste fait pipi dans le bureau.

Le gorille fouine la tête de l'infirmière.

INFIRMIÈRE. Pourquoi il me gratte la tête ?

MARIE. Il vous cherche les poux.

INFIRMIÈRE. Je n'ai pas de poux !

MARIE. On va voir... *(le gorille trouve un poux qu'il mange)* Ah bah si, vous en avez !

INFIRMIÈRE *se dégage.* Laisse-moi ! C'est très désobligeant ! Mais qu'est-ce que c'est que ce commissariat ?

Le gorille continue de taquiner l'infirmière qui tente de s'en éloigner, mais celui-ci continue de la coller.

MARIE. D'accord avec vous, Madame Trocon, ils sont bizarres ici.

INFIRMIÈRE. Il faut qu'on me signe mon bon de sortie.

MARIE. Bon courage, ça fait trois plombes que je suis là, j'ai toujours pas fait ma demi-déposition !

INFIRMIÈRE *désignant le gorille.* Et lui, il ne peut pas signer mon bon puisqu'il fait partie de la police ?

MARIE. Demandez-lui !

INFIRMIÈRE *s'approche avec prudence.* Minou minou...

MARIE. Minou minou ? Vous êtes pas arrivée !

Le gorille rejoint l'infirmière. Elle lui tend son papier et un stylo.

INFIRMIÈRE. Toi vouloir signer papier à moi ? *(il prend le stylo, le regarde, le renifle puis le porte à sa gueule)* Non, pas manger stylo, pas bon ! *(elle lui montre la feuille)* Toi écrire ton nom. Comment tu t'appelles ?

GORILLE. Grmpf !

INFIRMIÈRE. Grmpf ? Eh bien tu signes grmpf ! *(il donne des coups de stylo sur le papier. L'infirmière regarde, perplexe)* Je ne sais pas si on reconnaît ton nom, mais on dira que ça

va ! Tout est parfait, je vais y aller ! Merci pour votre aide madame euh... Madame !
(mouvement de sortie)

MARIE. Eh oh ! Vous remmenez le primate, je ne vais pas rester avec lui !

INFIRMIÈRE. Que je l'emmène à la Clinique ?

MARIE. Non, vous le faites sortir d'ici le minou minou !

INFIRMIÈRE. Vous venez monsieur Grmpf ?... (le gorille fait non de la tête) Si, si, venez, venez... (même jeu) Il veut pas ! J'ai une idée ! (elle fouille dans son sac et sort un oignon) Tu veux ça ? C'est bon, les oignons. (même jeu)

MARIE. Un oignon ? Et pourquoi pas un pot-au-feu !

INFIRMIÈRE. J'en n'ai pas. (elle fouille dans son sac et sort une banane) Et ça, tu aimes ? (le gorille fait oui et s'approche pour prendre la banane.)

MARIE. Vous auriez pu y penser plus tôt ! (l'infirmière sort à reculons en tendant la banane afin d'attirer le gorille. Ils disparaissent tous les deux dans le couloir)

13. Marie fouille - MARIE

MARIE. Bon ! Qu'est-ce qu'il y a à piquer ici ? (elle vérifie qu'on ne la voit pas et fouille, trouve des enveloppes qu'elle en met dans son sac) Après tout, c'est mes impôts qui payent ! Agrafeuse, trombones, j'serai pas venue pour rien... (elle referme son sac) Merci la police ! (elle s'apprête à sortir, le téléphone sonne, elle fait demi-tour et décroche) Commissariat des bras cassés, j'écoute ?... Ah non, je ne peux envoyer personne, madame, ils sont tous bourrés... C'est quoi t'est-ce le problème ?... Votre chat siamois s'est échappé ? Faut l'appeler... Essayez de faire "miaou-miaou" avec l'accent siamois... (elle écoute) Non, c'est nul comment que vous faites ! Répétez après moi : (avec un accent nippon) "miaou-miaou"... C'est encore plus nul. Attendez, je vais chercher des spécialistes. (à l'attention du public) Elle sait pas comment qu'on fait "miaou miaou" en siamois, vous allez lui montrer. Je vous écoute... (le public fait miaou, probablement assez timidement) Vous aussi vous êtes nuls. Recommencez, plus fort ! J'écoute (le public recommence avec plus de conviction) Voilà, c'est mieux ! Vous allez le dire à la madame ! (à la dame au téléphone) Je vous passe les spécialistes. (elle tend le téléphone vers les spectateurs lesquels font "miaou-miaou") Très bien. (au téléphone) Vous avez entendu ? Je vous écoute. Allez-y... (elle écoute) Eh ben voilà, vous voyez quand vous voulez !... Vous répétez pareil trois fois de suite et il va revenir votre matou... De rien, madame. Service ! (Elle salue et raccroche. Aux spectateurs) Vous avez été super !

14. La Comtesse - COMTESSE / MARIE

Une femme d'allure bourgeoise entre dans le commissariat et se dirige vers Marie. Elle est très maniérée, comme une femme de la haute société.

COMTESSE. Madame, bonsoûr...

MARIE. C'est pour quoi t'est-ce ?

COMTESSE lui tend la main façon baise-main. Comtesse Églantine Paulette Apolline de Homeno de Murat de Calombès !

MARIE lui fait une poignée de main virile. Tant mieux pour vous ! Moi c'est Marie Grosbliederstroff de Schwarzenegger. Quoi qui gna pour votre service ?

COMTESSE. Je souhaite déposer une main courante.

MARIE. Vous aussi vous avez coupé une paluche à votre mari ? C'est la mode aujourd'hui ! (désignant le bureau) Posez ça là, le brigadier sera content, il va pouvoir commencer une collection.

COMTESSE. Plait-il ?

MARIE. Le brigadier ? Je sais pas s'il plait. C'est pas mon genre, mais chacun fait qu'est-ce qu'il veut.

COMTESSE *rigole avec un petit rire coincé.* Non, je disais : plait-il ?

MARIE. Ouais, j'ai compris ! J'ai pas les portugaises ensablées ! Vous me demandez s'il plait, je vous réponds qu'j'en sais rien. C'est clair, non ?

COMTESSE *rire coincé.* Meuh non, hu hu hu, plait-il, ça veut dire "s'il vous plait".

MARIE. Oh la la, elle commence à me courir sur les charentaises, la Marquise de Pompadour ! Je vous ai dit que je m'en fiche s'il me plait ou s'il me plait pas !

COMTESSE *rire coincé.* Hu hu hu ! La confusion est amusante... Je voulais dire "please". Do you understand ?

MARIE. Mais bien sûr que j'understand ! Je parle le Queen Elizabeth couramment, fallait le dire. Vous voulez dire "please" comme qui dirait "s'il vous plait" ?

COMTESSE. C'est tout à fait ça, madame Limitrophe de Hamburger.

MARIE. Eh, oh ! mon nom c'est Grosbliederstroff, avec deux f et Schwarzenegger avec deux biceps, c'est pas compliqué ! Bon allez, j'ai pas qu'ça à fiche, donnez-moi votre main ! (*la Comtesse tend sa main. Marie la regarde sans comprendre*) C'est quoi, ça ?

COMTESSE. Vous m'avez demandé ma main...

MARIE. Je m'en tamponne, de votre main, je vais pas vous marier ! Elle est pas nette, mamie Nova ! Je vous demande la main de votre mari.

COMTESSE. Vous voulez épouser mon mari ? Quelle bonne nouvelle, justement, je voulais m'en débarrasser parce que j'en ai marre de lui. Toutefois, il faut d'abord que nous entamassions une procédure de divorce et ensuite que...

MARIE *pour elle-même.* Qu'est-ce qu'elle raconte, la Comtesse de Ségur ? (*à la Comtesse*) Vous avez le cervellet qui pédale dans le couscous, vous ! J'entamasse rien de ce que vous dites !

COMTESSE. Madame, je vous prie d'être correcte avec moi, tout comme je le suis avec vous. Vous me demandez ma main, je vous donne ma main. Vous voulez épouser mon mari, je vous donne mon mari, et avec ma bénédiction en plus. Que vous faut-il de plus ? Vos paroles sont totalement incohérentes !

MARIE. Du calme, l'Archiduchesse, pas d'injure ! C'est pas parce que vous pétez plus haut que votre troufignon, que vous pouvez vous permettre de dire que je suis une conne errante.

COMTESSE. Vous ne comprenez rien à rien, vous ! J'ai dit "in-co-hé-rent" !

MARIE. Je vous signale qu'un con errant, c'est pour les mâles et que moi chuis une femelle à ce que je sache ! Donc on dit une conne errante et je vous permets pas ! Elle va pas m'apprendre la grammaire la grand-mère !

COMTESSE. Mais ce n'est pas un gros mot. Regardez dans le dictionnaire. Ce n'est pas de ma faute si vous êtes inculte.

MARIE *façon Arletty pour "Atmosphère".* C'est la première fois qu'on me traite d'inculte ! Si je suis une inculte, t'es une drôle de rombière ! Inculte ! Inculte ! Est-ce que j'ai une gueule d'inculte ? (*voix normale*) Puisque c'est ça, débrouillez-vous toute seule ! (*elle sort puis revient*). Vu que vous avez l'air d'avoir un balai coincé où je pense, profitez-en pour passer un coup de propre, c'est dégoutant ici ! (*elle sort en rigolant*) C'est ben la première fois qu'on m'traite d'inculte !

COMTESSE. Eh bien, ils sont spéciaux dans ce commissariat ! (*timidement, vers le couloir*) Il y a quelqu'un ? Ouh ouh ? Personne ? Bravo la police, si un malfrat était en train de m'occire, je pense que personne ne viendrait me secourir ! (*maniérée*) Oh, occire,

secourir ! J'ai fait une rime ! Mieux, un alexandrin ! Je suis une poète. Il faut que je note. Vite, un papier, un crayon, l'inspiration divine n'attend pas...

15. Le retour d'Hildegarde - COMTESSE / HILDEGARDE

Elle fouille sur le bureau. Hildegarde entre dans son dos, la Comtesse ne l'entend pas. Hildegarde sort de son sac la main coupée et lui tapote sur l'épaule avec.

COMTESSE *sursaute.* Qu'est-ce que ?... (voyant Hildegarde) Aaaaah ! (voyant la main qu'elle lui agite sous le nez) Aaaaaaaaah ! (mouvement de recul) Qu'est-ce que c'est que ça ?

HILDEGARDE. Mari connard !

COMTESSE. Comment ça mari connard ? Il est où le reste du mari connard ?

HILDEGARDE. Quoi reste ?

COMTESSE. Les bras... les jambes... et la tête, alouette ?

HILDEGARDE. Fini la tête, y'a plus ! Bouffé !

COMTESSE *effrayée.* Vous lui avez mangé la tête ?

HILDEGARDE. Non, moi pas mangé. Bwwweerrk ! Pas bon, mari connard ! Caca ! Donné au zoo.

COMTESSE. Au zoo ?

HILDEGARDE. Donné aux lions, aux tigres, aux ours. Un petit bout par-ci, un gros bout par-là. Tout le monde manger mari connard !

COMTESSE *sidérée.* Oh la sauvage, elle a donné son mari connard aux fauves ! Elle a donné son mari connard aux fauves ! Elle a... (elle change de ton, prenant conscience de l'intérêt de la situation) ...donné... son mari connard... aux fauves ?

HILDEGARDE. Miam-miam roi de la jungle !

COMTESSE *pensive.* Miam-miam roi de la jungle ?

HILDEGARDE. Mari à toi, pas connard ?

COMTESSE. Si, si, beaucoup connard mari à moi.

HILDEGARDE. Eh ben, toi pareil faire : kaput !

COMTESSE. Kaput, kaput ! Elle en a de bonne la serial killeuse ! Je n'arrive déjà pas à écraser une araignée, comment voulez-vous que je fisse ?

HILDEGARDE. Pour fisser, faut dans le couloir à gauche aller.

COMTESSE. Qu'est-ce qu'elle raconte, elle aussi ? Ils sont bizarres dans ce quartier. C'est la dernière fois que je sors du seizième, je ne... ah ça y est, j'ai compris ! Non, non, non, "que je fisse", c'est l'imparfait du subjonctif du verbe faire, vous comprenez ?

HILDEGARDE. Moi pas comprenez l'impartif du subjoncfait !

COMTESSE. Tomber laissez. Non : laissez tomber ! Moi, pas envie de fisser !

HILDEGARDE. Toi vouloir savoir faire comment pour mari connard ?

COMTESSE. Non, non, non, pas faire comment ! Je vais procéder de façon légale. Un avocat, un divorce et une pension alimentaire. Il va payer ce salopard !

HILDEGARDE. Comme toi vouloir.

COMTESSE *après un léger temps.* Juste par curiosité... Comment vous l'avez... (avec un geste comme pour trancher le cou) couic-couic ?

HILDEGARDE *agite la main coupée.* Moulinex, Moulinex !

COMTESSE. Moulinex ?

HILDEGARDE. Hachoir à légumes de soupe !

COMTESSE. Raconté comme ça, ça semble facile... *(séduite)* C'est tentant ! *(se reprenant)* Non, non, non ! Je n'ai pas dit ça ! N'importe quoi ! C'est pas tentant... Quoique... non, non, il faut pas que je fisse !

HILDEGARDE. Moi fend le coup !

COMTESSE. De qui ?

HILDEGARDE. De quoi de qui ?

COMTESSE. Vous dites que vous fendez le cou, je vous demande de qui ?

HILDEGARDE. Je fends le coup dehors.

COMTESSE. Ah oui ! On ne dit pas "je fends le cou" mais "je fous le camp" ! C'est presque pareil.

HILDEGARDE. Si toi voulez. Toi dire à la police, plus mari, plus preuve, plus prison !

COMTESSE *pour mémoriser.* Plus mari, plus preuve, plus prison ?

HILDEGARDE. Miam-miam roi de la jungle !

COMTESSE. J'ai compris. Plus mari, plus preuve, plus prison, miam-miam roi de la jungle. C'est enregistré.

HILDEGARDE *sort en agitant le bras coupé.* Moulinex ! Moulinex !

COMTESSE *pensive.* Plus de preuves... plus de prison... *(intéressée)* Plus de preuve, plus de prison ! *(elle sort précipitamment)* Madame, madame, vous me le prêtez, votre hachoir à légumes de soupe ?

16. Quinet revient, Natacha arrive - TAPICAINE / NATACHA

Le bureau reste vide un court instant puis une femme, NATACHA, entre dans le bureau. Voyant qu'il n'y a personne, elle regarde à droite à gauche et finit par trouver le klaxon. Elle hésite puis se décide à appuyer deux coups dessus. Quinet entre.

LE TAPICAINE. Qui a pouët-pouëté ?

NATACHA. Il est où est mon mari ?

LE TAPICAINE. Vous pourriez dire bonjour !

NATACHA. Je veux voir mon mari !

LE TAPICAINE. Très bien. *(lui indiquant son bureau)* Il est dans le bureau à gauche !

Natacha y va d'un pas décidé, elle entre, le gorille crie, elle hurle et ressort en courant.

NATACHA. C'est pas mon mari !

LE TAPICAINE. Qui me le prouve ? Z'avez pas eu la politesse de vous présenter !

NATACHA. J'étais énervée.

LE TAPICAINE. Papiers !

NATACHA. Comment ?

LE TAPICAINE. Papiers d'identité ! *(elle fouille dans son sac)* Fallait pas vous énerver, vous m'avez énervé, c'est énervant.

NATACHA *donne sa carte.* Je n'ai rien fait de mal !

LE TAPICAINE. On va vérifier! *(il regarde la carte d'identité)* Natacha Wozniak ? Vous êtes de la famille à Bébert ?

NATACHA. À Jean-Robert, oui, je suis sa femme.

LE TAPICAINE. Je ne savais pas qu'il était marié !

NATACHA. Ça ne m'étonne pas, il me cache. C'est pour ça que je suis là, je suis sûre qu'il me trompe !

LE TAPICAINE. Bébert vous trompe ? Cet être insignifiant, fade et mou ?

NATACHA. N'insultez pas mon mari !

LE TAPICAINE. Je ne l'insulte pas, je le décris. Avec qui voulez-vous qu'il vous trompe ? Dans ce commissariat il n'y a que des hommes... (*se recoiffant*) des hommes certes séduisants, du moins leur capitaine...

NATACHA. Bonne idée, appelez le Capitaine.

LE TAPICAINE. Il est devant vous, en chair, en os et en uniforme !

NATACHA. C'est vous ? Vous n'êtes pas séduisant !

LE TAPICAINE. Insulte à un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions ? Ça va vous couter cher ! Vos papiers !

NATACHA. Vous les avez déjà !

LE TAPICAINE. Faites pas la maline !

NATACHA. Monsieur l'agent...

LE TAPICAINE. Capitaine !

NATACHA. Monsieur l'agent Capitaine, je ne veux pas d'histoire, je suis juste venue voir mon mari. Vous me dites où il est, je le vois et c'est réglé.

LE TAPICAINE. Pour le voir, il faudrait qu'il soit là, derrière ce bureau. Voyez-vous votre mari assis sur cette chaise ?

NATACHA. Non !

LE TAPICAINE. Votre mari a-t-il des dons d'invisibilité ?

NATACHA. Non !

LE TAPICAINE *lui rend sa carte d'identité.* Fin de l'enquête ! Le brigadier Bébert n'est pas à son poste. Revenez ultérieurement.

NATACHA *se dirige vers le couloir.* Je vais voir dans les bureaux.

LE TAPICAINE *lui barre la route.* Interdit ! Forbidden ! Prohibido ! 被禁止 ! (nota : c'est du chinois simplifié. Écouter la prononciation sur Google traduction) Personne n'a le droit de fouiller les bureaux s'il n'est pas vêtu d'un uniforme ad-hoc ! Comme moi, qui suis un Capitaine avec l'uniforme ad-hoc ! Je suis donc ?

NATACHA. Le Capitaine Haddock ?

LE TAPICAINE. Non : je suis habilité à fouiller !

NATACHA. Vous le couvrez ?

LE TAPICAINE. On ne couvre pas, dans la police, on découvre !

NATACHA. Vous ne voulez pas que je le cherche ? Vous cachez son infamie ! Vous avez peur que je constate sa trahison ! Ah, il s'en passe de belles dans ce commissariat ! C'est du joli ! Quand je vais raconter ça au député !

LE TAPICAINE. Vous connaissez le député... vous connaissez le député ?

NATACHA. Un peu, oui, on a été à l'école ensemble.

LE TAPICAINE. Il a vingt ans de plus que vous !

NATACHA. Il a beaucoup redoublé. À cause de la géographie. Il croyait que Choucroute était une ville d'Alsace et Cassoulet la préfecture du Languedoc.

LE TAPICAINE. Faut pas me raconter de bobards, dans la police on a un sixième sens pour dépister les menteurs.

NATACHA. Et là, vous me dépistez ?

LE TAPICAINE. Regardez-moi droit dans les yeux. *(il scrute Natacha)*

NATACHA. Vous avez le blanc des yeux tout jaune ! Vous avez un problème de foie, vous devriez consulter un foietologue !

LE TAPICAINE. J'ai pas les yeux jaunes !

NATACHA. Si !

LE TAPICAINE *va fouiller dans le bureau de Robert.* J'ai pas les yeux jaunes ! *(Tandis qu'il cherche, Natacha file dans le couloir. Quinet trouve le miroir et regarde ses yeux)* Je n'ai pas du tout les yeux jaunes ! Vous dites n'importe quoi. Si vous continuez, je vais vous... *(il s'aperçoit qu'elle est partie !)* Ousse qu'elle est ? *(il regarde sous le bureau)* C'est pas le moment de jouer à cache-cache !

17. Natacha ramène Jean-Robert - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / NATACHA

On entend Natacha crier. Quinet fonce vers le couloir et revient en marche arrière, devant lui, Natacha qui tire Jean-Robert par l'oreille.

NATACHA. J'étais sûre que tu me trompais !

JEAN-ROBERT. Pas du tout ma petite caille aux raisins !

LE TAPICAINE. Qu'est-ce qu'il se passe ?

NATACHA. Il était dans un bureau avec une femme !

JEAN-ROBERT. Je prenais une déposition mon Tapicaine !

NATACHA *relâche son oreille.* Je vais te déposer une paire de claques, tu vas comprendre ta douleur !

LE TAPICAINE. Laissez-le tranquille !

NATACHA. Vous, le complice, la ferme ! Vous n'avez pas l'air franc avec vos yeux jaunes !

LE TAPICAINE. Je n'ai pas les yeux jaunes ! *(à Jean-Robert)* Pourquoi ne prenez-vous pas la déposition ici, Bébert ?

JEAN-ROBERT. À cause de la folle qui s'est fait violer sa culotte.

NATACHA. Qui c'est celle-là ? Qu'est-ce que t'as fait à sa culotte ?

JEAN-ROBERT. Rien mon petit lapin aux pruneaux !

NATACHA. Il les lui faut toutes !

LE TAPICAINE. Calmez-vous, madame !

NATACHA *ne l'entend pas.* Mon mari est un chaud lapin ! Un taureau en rut ! Un détraqué de la braguette ! Un excité de la rondelle ! Amenez un extincteur ! Coupez-lui les roudoudous ! Écrasez-lui la saucisse !

JEAN-ROBERT. Tu exagères, ma poulette aux lardons...

NATACHA *ne l'entend pas.* Qu'on lui fasse boire du bromure ! Qu'on lui pulvérise la libido ! Qu'on lui torpille la testostérone !

LE TAPICAINE. Il faut l'arrêter *(il attrape un plateau)*

NATACHA. Couvrez-le de morpions ! Injectez-lui la syphilis ! Qu'on lui refille une bleno ! qu'on lui déchire le rectum, qu'on lui expose les... *Le Tapicaine lui tape sur la tête avec le plateau.*

LE TAPICAINE. Aaaah, je me sens mieux !

NATACHA *reprenant ses esprits.* Qui a sonné ?

JEAN-ROBERT. C'est rien, mon poussin rôti. C'est le facteur qui vient pour les étrennes.

LE TAPICAINE. Elle pique une crise et d'une seconde à l'autre, elle oublie tout ? C'est un phénomène, votre femme.

JEAN-ROBERT. En général, ça ne se calme pas facilement, mais le coup sur la tête, j'avais jamais pensé.

LE TAPICAINE. Faut penser, Bébert, faut penser. Le cerveau ça sert à ça. Si vous en avez un, bien sûr.

JEAN-ROBERT. Je sais pas mon Tapicaine.

NATACHA. Qu'est-ce que j'étais venue chercher, au fait ?

JEAN-ROBERT. Rien du tout, ma petite biche aux aïelles. Tu es venue me faire coucou, c'est tout.

NATACHA *signe de la main.* Coucou !

JEAN-ROBERT. Ça va ton travail ?

LE TAPICAINE. C'est quoi son métier ?

JEAN-ROBERT. Elle est hôtesse de l'air. Dans un avion.

LE TAPICAINE. Je plains les passagers. Enfin, ça aurait pu être pire, elle aurait pu être pilote !

NATACHA. J'ai été pilote, ils m'ont viré ! Salauds ! Vendus ! Capitalistes !

LE TAPICAINE. Elle redémarre !

JEAN-ROBERT. Vite, de l'eau ! *(il sert un verre d'eau)*

NATACHA. Ectoplasmes ! Crétins des Alpes ! Bachi-bouzouks !

LE TAPICAINE. J'ai déjà entendu ça quelque part...

Jean-Robert prend le plateau et lui tape sur la tête. Natacha s'arrête.

JEAN-ROBERT. C'est super ce truc !

NATACHA. Encore le facteur ?

18. Gigi arrive - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / NATACHA / GIGI

On entend GIGI, la mère du Tapicaine, qui arrive par le couloir.

GIGI. Edgar ! Edgar, tu es là ?

LE TAPICAINE. C'est ma mère ! Vite, planquez-moi, je ne veux pas la voir ! *(Jean-Robert se met devant lui et écarte les bras. Le Tapicaine le pousse)* Pas comme ça, imbécile ! *(il se glisse sous le bureau qui est également ouvert face public)* Mettez-vous devant et pas un mot, Understand ?

JEAN-ROBERT. Understand mon Tapicaine ! *(il s'assoit sur le bureau, jambes pendantes devant la partie opposée au public pour cacher le Tapicaine à sa mère)*

GIGI *entre.* Bonjour Brigadier, vous avez vu mon fils ?

JEAN-ROBERT. Négatif, madame Quinet !

NATACHA. Si on l'a vu ! Il est...

JEAN-ROBERT. On l'a vu, mais il est parti en mission !

NATACHA. En mission sous le bureau ?

JEAN-ROBERT. Une mission urgente qui l'attendait sur son bureau, il l'a lue, il a bu cinq ou six bières et il est parti. C'est un fonceur le Tapicaine !

NATACHA. Mais non, tu es assis dessus !

JEAN-ROBERT. Assis sur le Tapicaine ? J'ai pas le droit, je suis que Brigadier !

GIGI. Il rentre quand mon fiston ?

JEAN-ROBERT. Ouh la la, il en a pour des heures et des minutes.

NATACHA. Des heures à quatre pattes ?

GIGI. À quatre pattes ? C'est mauvais pour ses genoux !

JEAN-ROBERT. C'est une mission dans les égouts. Des trafiquants de rats.

GIGI. Drôle d'idée !

NATACHA. Des égouts sous les bureaux ? Vous pourriez balayer !

JEAN-ROBERT. C'est pour faire des hamburgers. Z'avez pas entendu à la radio ?

GIGI. J'écoute Nostalgie.

JEAN-ROBERT. Y'a jamais de rats sur Nostalgie.

GIGI. Je vais l'attendre ici, je suis crevée, j'ai passé l'après-midi au Casino.

NATACHA. Vous êtes joueuse ?

GIGI. J'ai fait les courses au Casino. Le magasin. Je vais m'installer ici (*elle vire Natacha de la chaise*), vous n'avez pas l'air débordés.

JEAN-ROBERT. Oh que si, on est débordés, comme des vases !

NATACHA. Comme des vases qui débordent de la goutte d'eau.

JEAN-ROBERT. Je dois prendre la déposition de madame.

NATACHA. Qu'est-ce que je dois déposer ? Je devais t'amener quelque chose ?

JEAN-ROBERT. Tutoyetement d'un agent de police dans l'exercice de son fonctionnement, ça va vous coûter cher !

NATACHA. Pourquoi, tu me vouvoies ? Qu'est-ce qu'il te prend ? T'as oublié ta bière ?

JEAN-ROBERT. Si vous croyez m'acheter avec une bière ! Le tarif c'est pack de douze. En dessous, c'est corruption de fonctionnaire !

NATACHA. C'est quoi, ces singeries ?

JEAN-ROBERT. Des singeries ! Voilà la solution ! Le singe ! Madame Quinet, vous allez attendre votre fils, dans son bureau.

NATACHA. Avec le gorille ? (*Négligemment, elle prend le klaxon qui était sur le bureau*).

GIGI. Mon fils a un gorille ?

JEAN-ROBERT. Un garde du corps, pour le protéger des trafiquants. Il est poilu, mais pas méchant. Venez. (*il entraîne Gigi*)

Natacha appuie sur le klaxon. Quinet sursaute et se cogne sous le bureau.

LE TAPICAINE. Aïe !

GIGI se retourne. Qui c'est qui a dit "aïe" ?

JEAN-ROBERT. J'ai rien entendu.

GIGI. Si. J'ai entendu pouêt-pouêt et ensuite aïe !

JEAN-ROBERT. Ça doit être moi !

GIGI. Ça ne peut pas être vous, le "aïe" venait de derrière.

JEAN-ROBERT *faisant de grands gestes en rond.* C'est l'écho, ça tourne.

GIGI à *Natacha.* C'est vous qui avez dit "aïe" ?

NATACHA. Non, moi c'est pouêt-pouêt !

JEAN-ROBERT. Si c'est elle ! Elle s'est mordu la langue, elle a dit "aïe".

NATACHA. Je ne me suis pas mordu la langue !

JEAN-ROBERT. Mentreuse, oh la menteuse ! Faites voir votre langue ! (*Natacha tire la langue*) Qu'est-ce que je disais ? Elle s'est mordue ! Elle allait dire un mensonge.

NATACHA. Je ne mords pas, je fais pouêt-pouêt. (*elle appuie sur le klaxon*).

LE TAPICAINE *sursaute et se cogne.* Aïe !

JEAN-ROBERT. Elle s'est encore mordu !

GIGI. Ça vient du bureau ! (*elle s'y dirige*)

JEAN-ROBERT *l'intercepte.* Madame Quinet. Vous êtes une femme de raison, une femme sensée, une femme à qui on ne fait pas prendre des vessies pour des westerns...

GIGI. Essayez pas de m'embobiner avec vos salamalecs !

JEAN-ROBERT. D'accord, madame Quinet.

GIGI. Arrêtez avec vos madame Quinet. Appelez-moi Gigi, comme tout le monde.

JEAN-ROBERT. Gigi comme tout le monde ?

GIGI. C'est le diminutif de Charlotte. (*elle tente de jeter un œil vers le bureau*)

JEAN-ROBERT *l'empêche de regarder.* Madame Gigi comme tout le monde : pensez-vous sincèrement qu'un bureau puisse dire "aïe" ?

GIGI. Un bureau, non...

JEAN-ROBERT. Et ben alors !

GIGI. Celui-ci, oui !

NATACHA. Tu débloques, moi aussi, j'ai entendu !

JEAN-ROBERT. Arrêtez de me tutoyer !

NATACHA. Pourquoi je ne peux plus tutoyer mon mari ?

GIGI. C'est votre mari ?

NATACHA. À mon grand regret, oui !

JEAN-ROBERT. Elle dit n'importe quoi ! (*à Natacha*) Asseyez-vous, je m'occupe de madame Gigi et ensuite je prends votre déposition.

NATACHA. Il est fou !

JEAN-ROBERT *lui donne un bloc de papier.* Comptez le nombre de feuilles, ça vous occupera. (*Natacha compte.* À *Gigi*) Venez. (*il la dirige vers le bureau du Tapicaine*) Vous allez sagement attendre votre fils dans ce bureau. Dès qu'il arrive, je le préviens. Puis-je connaître le motif qui motive la motivation de votre visite ?

GIGI. Je lui ai trouvé une femme formidable ! La nièce de la cousine du beau-frère de la sœur de ma voisine. Il lui manque quelques dents et elle a de la moustache, mais elle est très sympathique et elle est célibataire.

JEAN-ROBERT. C'est une occasion inespérée, le Tapicaine sera en chantier... enchanté.

NATACHA. Quarante-sept feuilles ! (*elle tend le bloc à Jean-Robert*)

JEAN-ROBERT *arrache une feuille et le lui rend. Vous êtes sûre ? Recomptez ! (Natacha recommence)*

GIGI. Je veux organiser un rendez-vous à la maison demain soir.

JEAN-ROBERT. Il sera ravi.

GIGI *sort une grosse liasse de PV de son sac. Au fait, Brigadier, j'ai deux ou trois PV, vous les donnerez à mon fils pour qu'il les fasse sauter*

JEAN-ROBERT. Deux ou trois ? Vous voulez dire deux ou trois millions ! Entrez. *(elle entre, le gorille crie)*

GIGI. Il n'a pas l'air aimable, votre collègue.

JEAN-ROBERT. Il est énervé, il a bu le pinard de votre fils. *(il revient)*

GIGI *off.* Tous des alcoolos dans la police !

NATACHA. Ah non, y'en a quarante-six !

JEAN-ROBERT *reprend le bloc. C'est bien qu'est-ce que je disais !*

Jean-Robert reprend le bloc à Natacha. Quinet sort la tête de sous le bureau.

19. Quinet sort de sous le bureau - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / NATACHA

LE TAPICAINE. Elle est partie ?

NATACHA. Tu vois qu'il était sous le bureau !

LE TAPICAINE. Vous m'avez sauvé la vie, je vous en remercie, Bébert...

JEAN-ROBERT *au garde-à-vous.* Je n'ai fait que mon devoir, mon Tapicaine !

LE TAPICAINE. Vous avez fait preuve de beaucoup de sang-froid...

NATACHA. Surtout que votre mère, elle a le sang-chaud.

JEAN-ROBERT *au garde-à-vous.* Je n'ai fait que mon devoir, mon Tapicaine !

NATACHA. Fayot !

LE TAPICAINE. J'apprécie votre initiative pour éloigner ma mère, mais je vous préviens, si elle se fait bouffer par le gorille, je vous enferme dans le bureau pendant sa période de rut !

JEAN-ROBERT. Votre mère a des périodes de rut ?!

LE TAPICAINE. Brigadier ! Aaaardavous ! *(Jean-Robert se met au garde-à-vous)* Repooooos !

NATACHA. C'est efficace votre truc. Aaaardavous ! *(Jean-Robert se met au garde-à-vous)* Repooooos ! Je ferai pareil à la maison !

JEAN-ROBERT. Mon Tapicaine, on n'entend plus le gorille !

NATACHA. Peut-être qu'il a mangé votre môman ?

LE TAPICAINE. Il va faire une indigestion ! Je vais regarder discrètement. *(il sort)*

JEAN-ROBERT. Tais-toi, tu vas inquiéter le Tapicaine !

NATACHA. Tiens donc, môssieur me tutoie, maintenant ! Môssieur se souvient que je suis sa femme !

JEAN-ROBERT. C'était pour faire croire à Madame Gigi comme tout le monde. Tu comprends mon petit poulet aux olives ? *(Le Tapicaine revient)* Tout va bien mon Tapicaine ? Le gorille a pas mangé votre môman ?

LE TAPICAINE. Il faut s'occuper de ma mère.

NATACHA *repousse Jean-Robert. Et de sa maitresse !*

LE TAPICAINE. Ma mère ne va plus à l'école depuis longtemps !

JEAN-ROBERT. Quelle maitresse ?

NATACHA. La pétasse avec qui tu étais enfermé dans le bureau !

JEAN-ROBERT. C'était pour une déposition, mon petit sanglier aux champignons !

LE TAPICAINE. Certifié exact, madame Wozniak !

JEAN-ROBERT. Z'êtes pas obligé mon Tapicaine, surtout que vous savez pas qui c'est cette femme.

NATACHA. Une pétasse !

LE TAPICAINE *prend Jean-Robert à part.* Vous êtes un peu bête, Bébert ! Je dis ça pour vous aider. Profitez de l'occasion au lieu de démonter votre alibi !

JEAN-ROBERT. Pas besoin d'alibi, je prenais sa déposition.

LE TAPICAINE. Je me suis trompé, Bébert, vous n'êtes pas un peu bête, vous l'êtes totalement.

NATACHA. Bien dit !

LE TAPICAINE. Aaaardavous ! (*Jean-Robert se met au garde-à-vous*) Repooooos !

20. Gigi vient chercher à boire - JEAN-ROBERT / TAPICAINE / NATACHA / GIGI

GIGI *off.* Brigadier !

LE TAPICAINE. La revoilà ! Au secours ! (*Jean-Robert met la serviette sur la tête du Tapicaine puis s'assoit sur ses genoux et fait assoir Natacha sur les siens pour le cacher.*)

Dans les échanges suivants, Gigi s'approche tandis que Jean-Robert et Natacha tentent de planquer le Tapicaine comme ils peuvent.

GIGI *entre.* Vous auriez pas un truc à boire, on a soif !

JEAN-ROBERT. On ? Qui ça "on" ?

GIGI. Stallone et moi, quelle question !

NATACHA. Qui c'est Stallone ?

GIGI. Le collègue ! Il n'a pas voulu me dire son nom. Il dit grmpff grmpff grmpff, c'est tout. J'aime pas quand je ne connais pas le nom des gens. Je voulais l'appeler Sébastien Chabal, ça lui plait pas. Je l'appelle Stallone, il aime bien. Vous ne trouvez pas qu'il ressemble à Stallone ? Le côté gracieux. (*elle mime une attitude simiesque*).

JEAN-ROBERT. Il n'est pas agressif ?

GIGI. Pas du tout. Il est beaucoup plus aimable que mon fils. Parce que lui, comme caractère de cochon, on fait pas pire !

LE TAPICAINE. Oh ça va !

GIGI *à Jean-Robert.* Quoi ?

JEAN-ROBERT. J'ai rien dit.

GIGI. Vous avez dit "Oh ça va".

NATACHA. Pourquoi t'as dit "Oh ça va" ?

JEAN-ROBERT. Parce que... parce que "Oh ça va" votre fils... (*en direction du Tapicaine*) il est très sympa !

GIGI. Vous dites ça parce que c'est votre supérieur. Dites-moi franchement ce que vous pensez, il n'est pas là, profitez-en. Je ne serai pas vexée, je connais ses défauts comme si c'était mon fils.

NATACHA. Ça tombe bien, c'est votre fils !

GIGI. Alors ? Râleur ?

JEAN-ROBERT *hésitant.* Un peu... (*Le Tapicaine tape sur Jean-Robert*) Aïe ! Non, non, pas du tout...

GIGI. Tatillon ?

JEAN-ROBERT *hésitant.* Oh la la, oui... (*même jeu*) Aïe ! Non, non, pas du tout...

GIGI. Trouillard ?

JEAN-ROBERT *hésitant.* Ah oui alors... (*même jeu*) Aïe ! Non, non, pas du tout...

GIGI. Devinez pourquoi il ne se marie pas ? Il est incapable de quitter les jupons de sa maman qui lui lave ses chaussettes, qui refait son lit. C'est un assisté ! Je vais vous raconter une anecdote pas piquée des vers...

LE TAPICAINE. Noooooon !

GIGI *tourne autour d'eux d'un air soupçonneux.* On aurait dit la voix de mon fils ?

NATACHA. Je l'ai imité (*elle imite bizarrement*) Nooon !

JEAN-ROBERT. Elle imite bien, hein ? On dirait Thierry le Luron... quand il était pas mort.

GIGI *marche de long en large, méfiante.* Bref, quand il avait quinze ans, (*elle se tourne brusquement vers J-R et Natacha pour les surprendre. Rien. Elle reprend*) Je l'ai surpris en train de tripoter son petit robinet, parce qu'il a un petit robinet...

LE TAPICAINE. C'est pas vrai !

GIGI. Je l'ai encore entendu !

NATACHA. Vous avez des voix, madame Jeanne d'arc.

JEAN-ROBERT. C'est pas vrai, il n'a pas un petit robinet.

NATACHA. Comment tu le sais ?

GIGI. Il vous a montré sa zigounette ?

NATACHA. Tu vois que tu me trompes !

**Le Tapicaine va-t-il se débarrasser de sa mère ?
Où est le petit vieux échappé de la maison de retraite ?
Que se passe-t-il quand Natacha embrasse Jean-Robert ?
Le Gorille va-t-il remplacer le Tapicaine ?**

**Pour découvrir les mille et une péripéties
qui attendent ce commissariat de fous,
une seule solution :
lire la fin de cette pièce
que vous pouvez obtenir en me contactant :
jackygoupil@wanadoo.fr
06 11 60 87 89**

MES PIÈCES (que des comédies !)

jackygoupil@wanadoo.fr - 06 11 60 87 89

Pochettes Surprises - Gros sous, gros soucis !

Romain offre des tickets de jeu à gratter à ses invités. Coup de chance, l'un d'eux gagne le gros lot ! Coup de chance, pas sûr, car ce jackpot inespéré sème rapidement le chaos... Et vous, si un de vos amis gagnait le gros lot, ça ne vous énerverait pas un peu ?

Une comédie de mœurs drôle, dynamique et originale, jouée plus de 250 fois.

Avis de spectateurs : <https://www.billetreduc.com/158658/evt.htm>

Durée : 90/100 mn

Distribution :

Version 4 personnages

1 F 3 H / 2 F 2 H / 3 F 1 H

Version 6 personnages

2 F 4 H / 3 F 3 H / 4 F 2 H

Décor : un salon

Et Dieu créa les fans - La comédie la plus fan de l'année !

Arnaud se prend pour Johnny, Tom fait les poubelles de Mylène, Justine délire pour Indochine, Gabrielle est fêlée de Mike Brant et le Prof Zgorsky tente de les soigner. Pétera-t-il les plombs ? Coluche est-il fan de Chantal Goya ? Qui trafique les chaussettes dédicacées ?

Une comédie délirante 100 % fausses stars ! Johnny, Michael Jackson, Mylène Farmer, Bruel, Marylin... ils sont tous là !

Avis de spectateurs : <http://www.billetreduc.com/158664/evt.htm?nr=1>

Durée : 90 mn -

Distribution :

5 à 13 comédiens

(modulable)

Décor : une salle commune

J'attends un enfant... ma femme aussi ! (version 1)

Une comédie enceinte jusqu'aux yeux !

La grande aventure de la maternité, du test de grossesse aux premiers cris du bébé. Maman est dépassée, papa tente de faire face. Ils forment un couple de jeunes parents qui empoigne la grossesse à rebrousse-poil ! Une comédie construite sous forme de courtes séquences pour raconter un tsunami de neuf mois !

Une comédie sur la grossesse follement drôle car tellement vraie !

Durée : 85 mn

Distribution :

1 H & 1 F

Décor : un studio

J'attends un enfant... ma femme aussi ! (version 2)

Dans cette version, les jeunes parents sont envahis par une belle-mère très rock n'roll (ou un beau-père dans la version 2H 1F). Une grossesse qui déménage avec une belle-mère comme on n'en a jamais vue... heureusement !

Une comédie sur la grossesse toujours aussi drôle car toujours aussi vraie ! Tous les parents passés, présents ou futurs s'y reconnaissent !

Avis de spectateurs : <http://www.billetreduc.com/117704/evtcrit.htm>

Durée : 85 mn -

Distribution :

1 F 2 H / 2 F 1 H

Décor : un studio

Cas de farce majeure - Ma femme, ma maitresse, mon fantôme et moi !

Quitter sa femme en se faisant aider par un homme invisible, est-ce la formule idéale ? Pas sûr ! Parce que réunir une femme, un mari, une maitresse et un fantôme, c'est prendre le risque de provoquer quiproquos, mensonges, méprises et autres gaffes.

Il n'y a pas de porte qui claque mais il y a une maitresse sous la tente. Une comédie dans laquelle "l'homme invisible" entraîne ses complices dans une farce décapante.

Avis de spectateurs : <http://www.billetreduc.com/139307/evt.htm>

Durée : 90 mn

Distribution :

1 F 3 H / 2 F 2 H / 3 F 1 H

Décor : un salon et un camping

Gare au gorille ! - Un comédie policière qui donne la banane !

Dans ce commissariat, on ne demande qu'une chose : passer une nuit de garde tranquille... Seulement voilà, toutes sortes d'individus cocasses s'imaginent que la police peut résoudre leurs problèmes ! Et puis quoi encore ?!! Surtout qu'il y a ce satané gorille enfermé dans le bureau du chef !

Une pièce sauvage, rythmée et très drôle. Délire pour les personnages et les comédiens garanti !

Avis de spectateurs : <http://www.billetreduc.com/188387/evtcrit.htm/>

Durée : 80 à 110 mn

Distribution (Trois

versions disponibles) :

4 ou 5 comédiens / 4 à 7

comédiens / 7 à 12.

Décor : un commissariat

<p>À visiter d'urgence - Un comédie immobilière</p> <p>Deux agences immobilières font visiter un appartement... lequel est squatté par un clochard qui a transformé le lieu en dépôt. L'appartement sera-t-il bradé ? Le clochard quittera-t-il les lieux ? Qui va nettoyer la salle-de-bains ? Autant de questions qui trouveront réponses dans cette pièce... Ou pas !</p> <p>Des personnages atypiques comme on en n'a pas souvent l'occasion d'en voir ! Et heureusement !</p> <p>Nécessite un décor rudimentaire, facile et économique à créer.</p>	<p>Durée : 90 mn -</p> <p>Distribution : 7 à 12 comédiens (modulable)</p> <p>Décor : un appartement vide et délabré</p>
<p>Un très joyeux anniversaire - Une très joyeuse comédie</p> <p>Ludo déteste les anniversaires. Surtout le sien. Décidé à y échapper, il s'enferme chez lui. Seulement la tranquillité, ça ne se commande pas. Les gêneurs non plus. Une voisine qui a perdu ses clés, un voisin inondé et un plombier pas comme les autres vont obliger Ludo à faire la fête avec cinquante invités...</p> <p>Une comédie sociale dans laquelle quatre personnages apprennent à s'apprécier et à faire la fête.</p>	<p>Durée : 90 mn</p> <p>Distribution : 1 F 3 H / 2 F 2 H / 3 F 1 H</p> <p>Décor : un salon</p>
<p>Juliettes et Roméos - Un comédie à sketches sur le couple</p> <p>Elle est amoureuse, il est marié. Il veut coucher, elle préfère Georges Clooney. Elle est sexy, il est jaloux... L'amour c'est compliqué quand Elle et Lui ne vivent pas sur la même planète. Voici des amoureux frimeurs, étourdis, menteurs, naïfs, possessifs, empotés, tricheurs... qui vivent de drôles d'histoires d'amour</p> <p>Une trentaine de sketches, toujours cinglants, toujours drôles, de quelques minutes dans l'esprit de "Ils s'aiment" de Palmade et Robin.</p> <p>Avis de spectateurs : https://www.billetreduc.com/232491/evt.htm</p> <p>Nombreuses variantes possibles pour la mise en scène, la durée et la distribution.</p>	<p>Durée modulable en fonction du nombre de sketches choisi.</p> <p>Distribution modulable : 2 à 50 comédiens.</p> <p>Décor : bar, resto, plage, musée, boîte</p>
<p>De l'un à l'autre - Peut-on aimer deux hommes en même temps ?</p> <p>Laurence aime Damien et Vincent... Aucun des deux n'est le mari ou l'amant. Laurence aime deux hommes. Un trio de personnages embarqué dans le tourbillon d'une étonnante relation amoureuse. Un hymne à l'amour libre de toute contrainte qui bouscule l'idée traditionnelle du couple.</p> <p>Une situation contemporaine, des répliques qui font mouche, des personnages attachants et une histoire d'amour touchante et insolite, tantôt grave, légère, féroce mais toujours drôle...</p>	<p>Durée : 90 mn -</p> <p>Distribution : 2 H + 1 F</p> <p>Décor : la terrasse d'un appartement</p>
<p>De l'une à l'autre - Peut-on aimer un homme et une femme en même temps ?</p> <p>Laurence aime Damien et Pauline... Etc. etc. Sur une trame semblable à "De l'un à l'autre", cette variation propose un regard encore différent sur l'amour qui réunit deux femmes et un homme.</p> <p>Tout autant touchant, insolite, féroce et léger que la version deux hommes. Voire même plus !</p> <p>Une comédie sur l'amour libéré de contraintes...</p>	<p>Durée : 90 mn -</p> <p>Distribution : 2 F + 1 H</p> <p>Décor : la terrasse d'un appartement</p>
<p>Alerte à la blonde ! - Une comédie qui risque d'exploser !</p> <p>Nicolas a récemment rencontré Sylvie, qu'il est heureux de présenter à son meilleur pote et à la femme de celui-ci. Une jolie soirée où tout se passera pour le mieux... à moins que l'un d'entre eux ait fait une bêtise qui vienne semer la zizanie...</p> <p>Un jeu de cache-cache entre deux personnages qui ne doivent surtout pas se rencontrer. Une vraie bombe à retardement cette histoire ! (Une pièce co-écrite avec Éric Beauvillain)</p>	<p>Durée : 90 mn</p> <p>Distribution : 2 H + 2 F</p> <p>Décor : un bar</p>
<p>Le monde à l'envers - Une série de sketches qui ne tournent pas rond</p> <p>Consulter un médecin parce qu'on se sent bien, demander une augmentation, retrouver un vieux pote, poursuivre une voiture, s'engueuler, se parler en Alexandrin... toutes ces situations pourraient être fort banales... si la vie ne se chargeait pas de bousculer tout ça pour que la réalité bascule...</p> <p>Une série de sketches de quelques minutes où le non-sens côtoie le loufoque.</p>	<p>Durée modulable en fonction du nombre de sketches choisi.</p> <p>Distribution modulable : 2 à 20 comédiens.</p> <p>Décor : divers</p>
<p>Les quatre vérités - Et si on arrêtait d'être gentil ?</p> <p>Fernand est comédien. Après sa représentation, il attend les compliments de ses amis. Mais tous ne sont pas convaincus par son talent. Faut-il ne pas lui dire ou ne pas lui cacher la vérité ? En amour comme en amitié, doit-on tout se dire ?</p> <p>Une comédie sociale qui parle des gentils mensonges que l'on dit pour ne pas blesser ou pour faire plaisir. Peut-on vraiment dire ce que l'on pense, sans langue de bois ?</p>	<p>Durée : 95 mn</p> <p>Distribution : 2 F 2 H</p> <p>Décor : un salon</p>

<p>Les sous de Bruxelles - <i>Une comédie un petit peu musicale et beaucoup délirante.</i></p> <p>La ville de Saint-Bouzigues de Croquignol est accusée de maltraitance sur le zèbre du zoo... Zèbre qui attirait de nombreux touristes puisqu'il avait la particularité d'avoir des rayures horizontales. Outre une amende conséquente, la commune se voit privée des aides du Parlement Européen. Plus de zoo, plus de touristes, plus de sous de Bruxelles ! Mais St Bouzigues ne compte pas rester les deux pieds dans le même sabot et décide de donner à la commune une renommée internationale en créant une comédie musicale !</p> <p>Une aventure loufoque et déjantée où chacun a son mot à dire ou à chanter pour faire rire !</p>	<p>Durée : ± 100 mn - Distribution : 8 à 11 comédiens (hommes ou femmes) Décor : conseil municipal, salle de casting, coulisses</p>
<p>Panique au décollage - <i>L'aéroport en folie.</i></p> <p>Ils sont une douzaine dans le hall de l'aéroport : un flic à la retraite, des jeunes mariés, deux tueurs, une hôtesse nunuche, un escroc... Ils aimeraient bien partir en vacances vers le soleil, mais pas de chance, les pilotes sont en grève. Comment ces personnages vont-ils cohabiter ?</p> <p>Une comédie extravagante qui n'a qu'un seul but : vous faire décoller de rire ! (Une pièce co-écrite avec Éric Beauvillain)</p>	<p>Durée : 90 mn - Distribution : 11 comédiens (modulable) Décor : un hall d'aéroport</p>
<p>Des détails, des infos des extraits de ces pièces ? Rendez-vous sur jackygoupil.wixsite.com/jackygoupil (mon site n'est pas toujours à jour mais il vous donne un aperçu de certaines pièces)</p>	
<p>Pour visionner des captations vidéos : www.youtube.com/channel/UC3q8tRLTBFveQgEPdjDWzAw</p>	
<p>Certaines de ces pièces sont éditées dans de jolis livres</p>	
<p>C'est pour de rire - Ce recueil réunit les textes intégraux de <i>Pochettes Surprises / Et Dieu créa les fans / J'attends un enfant... ma femme aussi ! / Cas de farce majeure / Gare au gorille !</i></p>	<p>350 pages - 22 €.</p>
<p>Gare au gorille ! - Le texte intégral de la pièce</p>	<p>128 pages - 10 €</p>
<p>Juliettes et Roméos - Tous les sketches, y compris des inédits, des variations, des bonus.</p>	<p>ÉPUISÉ</p>
<p><i>Disponibles directement (merci de m'écrire à jackygoupil@wanadoo.fr) avec une dédicace si ça vous fait plaisir.</i></p>	